



ESPRIT LIBRE

ABEILLES EN DANGER

Un village pour les abeilles sauvages à La Plaine. Il apportera des informations précieuses pour les scientifiques.



DIRECTION PÔLE SUD

L'Antarctique dans tous ses recoins. Bilan des missions menées avec l'ULB sur le continent le plus protégé de la planète.



BINGE DRINKING

Les « binge drinkers » travaillent plus... pour atteindre le même résultat que les individus « sains ».



VINCENT DE COOREBYTER

Le corps (professoral) du CRISP



Propédeutique, Triaxes, un mariage pour la SBS-EM :
du neuf en matière de pédagogie

ULB



INFORÉTUDES

S'informer et choisir ses études

Tout au long de l'année,
y compris en juillet et en août, des conseillers
en information et orientation vous renseignent
sur les études, les services et la vie à l'ULB.

INFOR-études : T : 02/650.36.36
M : infor-etudes@ulb.ac.be
W : www.ulb.ac.be/de/infor-etudes

Se préparer

L'ULB vous propose des **cours préparatoires** en août – septembre :
méthodologie, langues anciennes
et germaniques, sciences
(préparation spécifique aux études
de médecine)...

W : [www.ulb.ac.be/enseignements/
cours-preparatoires](http://www.ulb.ac.be/enseignements/cours-preparatoires)

S'inscrire

**Les inscriptions seront ouvertes
à partir du 26 juin 2013.**

Informations sur les délais, la
constitution du dossier, etc. sur
www.ulb.ac.be/inscriptions

T : 02/650.20.00
(à partir du 26 juin)
M : inscriptions@ulb.ac.be

ULB PRÉPARER SA RENTRÉE²⁰¹³

Prenez votre avenir en main



Scientia vincere tenebras

En 1810, lorsque Wilhelm von Humboldt fonde l'Université de Berlin, il prône un principe novateur qui non seulement replace la recherche au cœur de l'Université, mais y trouve, au-delà, un vecteur de l'enseignement. Il ne s'agit pas uniquement d'enseigner les disciplines dans les derniers développements que les enseignants-chercheurs leur connaissent, grâce à leurs propres travaux, mais aussi de faire comprendre la science à travers le mécanisme de la recherche, en associant directement les étudiants à sa pratique.

Cette conception, communément appelée « humboldtienne », est centrale dans notre vision de l'Université libre de Bruxelles. Il faut la défendre au quotidien, même si la massification de l'enseignement universitaire rend sa mise en œuvre parfois difficile. Il faut la défendre, parce que c'est l'une des manières de promouvoir le libre examen. Si l'on enseigne la science en se contentant d'énoncer les derniers résultats publiés, on ne remplit en effet qu'une petite part de notre mission. On risque même de faire croire que la matière enseignée peut s'apparenter à un dogme. Et certains pourraient y trouver le prétexte à une remise en question tant souhaitée. Tandis que si l'on enseigne le cheminement des raisonnements, les erreurs, les questionnements, la démarche tout autant que l'aboutissement, on fonde la conviction et on fait de la science un puissant instrument critique.

Tout cela semble aller de soi, et pourtant... La science n'est pas vue partout comme une pensée critique et la devise de notre Université (« Scientia vincere tenebras ») mérite une attention toute particulière. L'enseignement *par* la recherche tout autant que l'enseignement *des* recherches est une voie indispensable au statut critique de la science que nous devons défendre en toute circonstance.

De nombreuses universités, de par le monde, tentent ainsi de pratiquer et de promouvoir l'indépendance critique, la recherche de la vérité et la défense des libertés individuelles. Je me réjouis à cet égard de la décision de la Justice tunisienne dans le procès du Doyen Kazdaghli de l'Université de la Manouba. Après de longs mois d'un combat quotidien, que l'ULB a souhaité soutenir fermement, la vérité a enfin triomphé et la manipulation a été démontée. Le Doyen a été innocenté et a, de surcroît, témoigné d'une rare qualité humaine en refusant de porter plainte contre ses accusateurs d'hier. Nous nous devons d'être aux côtés des collègues qui luttent pour un monde juste, ouvert à toutes et tous, sans ségrégation et où l'Université contribue à réduire les écarts sociaux et culturels, sur la base d'une exigence forte, identique pour tous.

Ici ou ailleurs, l'Université doit, plus que jamais, remplir son rôle d'éveil, à la critique, à la justice, fondé sur la rigueur, sans laquelle il n'y a pas de science possible. Forts de cette conviction, nous devons rester convaincus qu'une tête bien faite est toujours plus solide qu'une tête bien pleine, que la recherche est tout autant, sinon davantage, un processus qu'un résultat et que nos étudiants n'acquerront le sens critique dont toute société a besoin qu'en étant familiarisés aux doutes perpétuels des chercheurs qui transforment à coups d'interrogations l'état de nos connaissances.

Didier Viviers
Recteur



Ici ou ailleurs, l'Université doit, plus que jamais, remplir son rôle d'éveil, à la critique, à la justice, fondé sur la rigueur, sans laquelle il n'y a pas de science possible.



N° 28 - JUIN-JUILLET-AOÛT 2013

04

PROPÉDEUTIQUE, TRIAXES, UN MARIAGE POUR LA SBS-EM : DU NEUF EN MATIÈRE DE PÉDAGOGIE

Un été pour s'initier aux discours universitaires 05

Triaxes : un croisement gagnant pour l'innovation industrielle ! 06

Solvay marie son MBA à l'École nationale des Ponts et Chaussées 07

Direction Pôle Sud. L'Antarctique dans tous ses recoins 08

FOSFOM : 10 ans au service d'une médecine de qualité dans les pays du Sud 11

Un village pour les abeilles sauvages à La Plaine 12

dB, acouphènes & cie. Ne faites plus la sourde oreille 14

Binge drinking : cerveau hyperactivé 15

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

150 ans pour l'entreprise Solvay. Une multinationale familiale ? 19

Sports & études. Le « haut niveau » à l'honneur 20

Marine Lewuillon. Entre études de bioingénieur et aviron, son cœur chavire 22

Cancer du sein. Et si c'était l'épigénétique ? 23

Vincent de Coorebyter. Le corps (professoral) du CRISP 24

Tunisie : le doyen Kazdaghli acquitté ! 26

27

À VOIR, À FAIRE À L'ULB... OU AILLEURS

28

LIVRES





Propédeutique, Triaxes, un mariage pour la SBS-EM :

du **neuf** en matière de pédagogie

Prendre le bon chemin à l'Université, cela commence cet été, avec les cours préparatoires : des cours pour s'initier aux discours pédagogiques qui ont connu un sérieux lifting cette année !

Triaxes, c'est un projet pédagogique très concret lui aussi, destiné à concevoir un produit industriel. Un projet au croisement de trois filières : ingénierie, marketing et design.

Des ponts élevés entre la SBS-EM et une École nationale française des plus renommées : de quoi donner à notre école de commerce de nouvelles perspectives.

Chemin, croisement et ponts... Les détails dans ce dossier.



Un **été** pour s'initier aux discours universitaires

Depuis 1980, le Centre de méthodologie universitaire (CMU) organise, sous la direction de Marie-Christine Pollet, des cours de préparation aux discours universitaires pour les futurs étudiants. **Ces cours, organisés en été, viennent d'être repensés sous l'impulsion de Carole Glorieux, coordinatrice pédagogique et didacticienne.** Elle nous explique ici les éléments de la réforme.



Esprit libre : Pourquoi ce changement ?

Carole Glorieux : Nous avons envie de faire évoluer les cours préparatoires, en accord avec la demande étudiante. Tout d'abord, nous avons modifié le titre de nos cours. Dorénavant, nous parlerons plutôt « d'initiation aux discours universitaires ». Le terme « méthodologie » est mis de côté car nous avons constaté qu'il entraînait un malentendu dans le chef de futurs étudiants qui y lisaient parfois des conseils en matière de santé et de planning, alors que notre premier objectif est, depuis toujours, de développer les compétences langagières des étudiants, afin de favoriser leur adaptation aux spécificités des discours universitaires.

Esprit libre : Quelle a été votre philosophie ?

Carole Glorieux : Nous avons souhaité mettre en place un parcours de formation qui se calque sur la chronologie de la 1^{re} année académique, avec l'objectif de mieux ancrer les étudiants dans cette nouvelle réalité. Lors des trois semaines de cours d'été, nous commençons par une prise de notes sur la base d'un cours introductif donné par un professeur. Nous corrigeons ces notes et offrons un retour immédiat aux étudiants en leur montrant comment les hiérarchiser. Nous débutons donc avec des discours didactiques (prises de notes et syllabus) pour nous diriger progressivement en troisième semaine vers les discours scientifiques.

Esprit libre : Les étudiants travaillent des textes au sein des disciplines auxquelles ils se destinent ?

Carole Glorieux : Aujourd'hui, les étudiants sont répartis en deux groupes : sciences exactes et sciences humaines. Dans leur évaluation de la propédeutique de l'année dernière, les étudiants ont demandé à être regroupés par faculté, voire par section, ce vers quoi nous allons tendre davantage, à partir de cette année. Mais nous travaillons comme d'habitude sur des supports authentiques actualisés (extraits de syllabus, d'examens des années précédentes, etc.), liés à la compréhension des discours en usage dans la discipline même.

Esprit libre : Pour ancrer les étudiants dans la réalité, vous avez mis en place d'autres changements ?

Carole Glorieux : Oui, nous organisons alternativement des séances en grand auditoire et en petits groupes pour épouser davantage le contexte universitaire. Nous envoyons également les étudiants travailler en bibliothèque durant la troisième semaine afin de produire un exposé oral. L'objectif est de les faire cheminer vers plus d'autonomie.

Esprit libre : Vous avez également souhaité associer une série de services à votre formation. Pourquoi ?

Carole Glorieux : Comme l'ULB a mis en place des procédures pour accompagner les étudiants à besoins spécifiques (sportifs de haut niveau, étudiants dyslexiques, etc.) aménageant notamment leurs conditions d'étude, nous avons noué une collaboration avec le Service social qui viendra donner une information aux futurs étudiants sur les services existants. Si une aide peut être apportée, autant qu'elle le soit le plus tôt possible.

Esprit libre : Vous avez également été attentive au contexte technologique...

Carole Glorieux : Oui, il a considérablement évolué et il convient de mettre en garde les étudiants par rapport au statut de certains outils qu'ils utilisent. La validité des informations qui se trouvent sur l'Université Virtuelle (UV) ne peut en rien se comparer aux informations rencontrées sur Facebook par exemple. Et l'on serait étonné de voir combien il y a confusion dans le chef des étudiants à ce niveau. Nous aborderons également la prise de notes quand le cours a un support Powerpoint. Il convient par exemple d'expliquer aux étudiants qu'il vaut mieux prendre note des commentaires du professeur plutôt que de recopier le PP qui sera disponible sur l'UV. Enfin, nous aborderons les aspects liés au plagiat, aux citations et aux reformulations, notamment via le didacticiel créé par les bibliothèques.

Esprit libre : Comment décririez-vous la centaine d'élèves de vos cours préparatoires ?

Carole Glorieux : C'est un public qui nous rejoint pour des raisons diverses : quelques-uns reprennent des études, d'autres sont des doubleurs, d'autres encore sont anxieux, la plupart veulent mettre toutes les chances de leur côté après leur sortie de rhéto. Globalement, il s'agit d'un public motivé et enthousiasmant !

} Isabelle Pollet

Triaxes : un croisement gagnant pour l'innovation industrielle !

C'est en partant du principe que le développement d'un produit industriel était idéalement du ressort de trois professions – l'ingénierie, le marketing et le design – devant croiser leurs compétences qu'est venue l'idée à Jean Paternotte, professeur à l'École nationale supérieure de arts visuels de la Cambre, de lancer ce projet.

Triaxes, dans sa phase pilote durant cette année académique, a permis à trois équipes d'étudiants de MA2, issus de trois formations différentes (École polytechnique de Bruxelles, Solvay Brussels School of Economics and Management et École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre) de parcourir ensemble le processus complet du développement d'un produit industriel. Et ce depuis le plan d'affaires d'un projet d'entreprise technologique jusqu'à la création et la réalisation d'un objet tridimensionnel post-production. « Cet apprentissage collectif a été incroyablement enrichissant tant pour les étudiants que pour les professeurs qui ne se connaissaient pas et ont découvert de nouveaux univers » déclare Olivier Witmeur de la SBS-EM qui, avec Frédéric Robert de l'École polytechnique, a suivi Jean Paternotte dans la démarche et l'encadrement des étudiants.

« C'est en effet lors du *kick off* et du *speed-dating* organisés il y a quelques mois que les étudiants se sont rencontrés pour la toute première fois et ont pu confronter leurs idées », précise Nadine Postiaux, conseillère pédagogique du bureau d'appui pédagogique en Polytech.

Au cours de l'année, chaque équipe a été encadrée par les professeurs des trois filières pour passer progressivement d'une simple idée de produit à un prototype pré-industriel accompagné d'un plan d'affaires. On comprend bien l'intérêt des interactions entre les différentes disciplines et du travail croisé mettant l'accent sur la reconnaissance mutuelle des métiers permettant le développement idéal d'un produit industriel.

Après plusieurs mois de travail, c'est dans le cadre enchanteur de l'abbaye de la Cambre que les trois équipes étudiantes ont présenté leur création en mars dernier. Si les trois réalisations présentées ont toutes été chaleureusement accueillies par le jury, « Hands off », s'est démarqué de ses concurrents et a remporté la meilleure note.

L'avenir nous dira si ces projets auront permis la création de nouvelles entreprises !

Isabelle Pollet

En savoir plus : Caps'ULB

<http://www.youtube.com/watch?v=-6sUC31wwuk>



Allier les compétences spécifiques d'étudiants issus de filières différentes dans le cadre du **développement d'un produit industriel, tel est le défi** relevé par le nouveau projet pédagogique Triaxes dont la première tournée s'avère prometteuse !

Les projets de Triaxes



Hands off

Partant du constat que 420 vélos sont volés chaque jour en Belgique, Medhi Boudoukhane, Simon Peter, Jeremy Huskin ont mis au point un anti-vol révolutionnaire constitué d'une enveloppe de protection et de dissuasion pour vélo, faite d'un textile technique résistant, couplée à une alarme ainsi qu'à deux système d'attache.



Be-Green

La fonction « veille » sur les appareils engendre une dépense d'électricité inutile qui représente environ 15% de la consommation électrique d'un foyer. Pour un ménage composé de quatre personnes, ceci peut représenter jusqu'à 400 euros perdus chaque année. La coupure des courants de veille permettrait en outre de diminuer de près de 3% la consommation soit 55% de l'objectif fixé à Kyoto. C'est ce qui a motivé Maxime Loooverie, Pierre Stevens et Caroline Bertiaux à créer Be-Green est une multiprise permettant la réduction des pertes d'énergie liées au mode « veille » des appareils électriques.



WiggyMuse

WiggyMuse est un instrument de musique permettant de composer ses propres morceaux en compagnie d'amis, tout en bougeant et en s'amusant ! Ses créateurs sont Raoul Sommeiller, Raffaele Gesulfo et Martin Duchêne

Solvay marie son **MBA** à l'École nationale des Ponts et Chaussées

Des programmes d'échange avec une centaine de partenaires du monde entier, deux co-diplomations avec la France et la Chine, un master en réseau international (QTEM) ; demain, cinq masters spécialisés visant à attirer des étudiants européens et cerise sur le gâteau, un **MBA conjoint avec l'École nationale des Ponts et Chaussées...** la Solvay Brussels School of Economics and Management mène une politique dynamique à l'international, comme nous l'explique son doyen Bruno van Pottelsberghe.

Esprit libre : L'événement de ce printemps est l'annonce du mariage de votre MBA avec l'École nationale des Ponts et Chaussées dès la rentrée prochaine. Quels sont les objectifs de cette alliance ?

Bruno van Pottelsberghe : Cette alliance nous permet de devenir plus concurrentiels au niveau international en présentant une offre globale avec d'excellents professeurs de part et d'autre.

Nous étions à la recherche d'un partenaire pour nos MBA. L'École nationale des Ponts et Chaussées présente un triple avantage : il s'agit d'une école d'élite, une école qui forme des ingénieurs, avec à la clé un diplôme officiel d'une Haute école parisienne. Notre projet est de travailler par étape, en mettant en commun dès la rentrée prochaine nos full-time MBA, puis l'année suivante, notre part-time MBA avec l'Executive MBA de l'ENPC et enfin de jeter des ponts avec nos partenaires internationaux. Chaque étudiant inscrit au sein de notre réseau pourra aller suivre des cours dans une des universités partenaires, à Casablanca, Hanoï, Hô-Chi-Minh-Ville ou encore Shanghai.

Esprit libre : La globalisation est un enjeu pour vous ?

Bruno van Pottelsberghe : La globalisation est aujourd'hui une réalité. Vivre et étudier à l'étranger est le meilleur moyen de préparer les étudiants à une vie professionnelle dans un contexte mondial. Notre politique d'internationalisation est fortement développée et la liste de notre centaine de partenaires s'étend chaque année. Tous nos étudiants partent aujourd'hui en Erasmus durant un quadrimestre mais nous voulons aller plus loin et mettons en place des mécanismes pour leur permettre de partir un an.

Au sein du réseau QTEM (Quantitative Techniques For Economics and Management), nos étudiants peuvent déjà pratiquer deux échanges internationaux dans les techniques quantitatives de tous les domaines de la gestion et de l'économie.

Nous avons également deux co-diplomations qui débutent en septembre avec l'IEP de l'Université de Strasbourg et Beihang University à Beijing, et qui permettront à une sélection d'étudiants de passer un an à l'étranger et de décrocher un double diplôme.

Esprit libre : Vous lancez également 5 nouveaux Advanced Masters spécialisés à la rentrée...

Bruno van Pottelsberghe : Dès le mois de septembre nous ajouterons un nouveau créneau à notre offre de formation en créant cinq masters spécialisés (Post-Graduate pre-experience programs). Ces masters sont principalement orientés vers les étudiants européens possédant un master en droit, en sciences appliquées, en économie, en sciences etc.

souhaitant se spécialiser dans les domaines de la finance, de la régulation, du management de l'innovation et du marketing et qui ne sont pas encore éligibles pour un MBA (pour lequel il faut une expérience professionnelle de 2 ans). Nous lançons une campagne de communication en Europe pour promouvoir ces nouveaux "Advanced Masters" spécialisés, campagne pour laquelle nous bénéficions notamment du soutien de la Fondation Bernheim pour l'innovation.

Isabelle Pollet



Fondation Émile Bernheim

Depuis de nombreuses années, la Fondation Bernheim apporte son soutien à la SBS-EM de différentes manières, comme lors de la création du nouveau bâtiment avenue Roosevelt ou à l'entrepreneuriat (bourses de doctorat, support à la Start Academy etc). Parmi les projets les plus récents, la Fondation appuie le réseau QTEM rassemblant, au niveau du master en ingénieur de gestion et en Business Economics, 9 institutions académiques mondiales de haut niveau, la création d'une Chaire en « Global Entrepreneurship » (2013-2015) et le nouveau Advanced Master spécialisé « Innovation and Strategic Management ».

Création de cinq Advanced Masters spécialisés

À la rentrée 2013, la SBS-EM complètera son offre de formation en créant cinq Advanced Masters spécialisés (Post-Graduate pre-experience programs) s'adressant à des diplômés de Master ayant peu ou pas d'expérience professionnelle et souhaitant se spécialiser dans les domaines de la finance, de la régulation, du management et du marketing.

Il s'agit de programmes de 10 mois (60 ECTS) non subventionnés, pour la plupart en horaire de jour et donnés exclusivement en anglais.

Quantitative Finance

Directeur du programme : David Varedas

Innovation and Strategic Management

Directeur du programme : Olivier Witmeur

Regulation and Public Management

Directeur du programme : Anne Drumeau

Financial Markets

Directeur du programme : Pierre Francotte

Creativity Marketing

Directeur du programme : Jean-Pierre Baeyens





Direction Pôle Sud

L'Antarctique dans tous ses recoins

Réserve naturelle par excellence, l'Antarctique attire tous les ans des centaines de chercheurs du monde entier. Parallèlement à la réunion consultative sur le Traité de l'Antarctique, qui s'est tenue cette année à Bruxelles du 20 au 29 mai, la **Faculté des Sciences tire un bilan des missions menées sur le continent le plus protégé de la planète.**

Le 1^{er} décembre 1959, douze pays dont des scientifiques s'étaient livrés à des activités *dans et autour* de l'Antarctique pendant l'Année géophysique internationale (1957-1958), signaient le Traité sur l'Antarctique à Washington. Aujourd'hui, 50 États ont adhéré à ce Traité. Celui-ci interdit notamment les activités militaires ainsi que l'exploitation des ressources minérales. Il prévoit la liberté de la recherche scientifique et la coopération entre les États signataires : le but étant de favoriser l'échange d'informations, d'observations et de données entre chercheurs venant des quatre coins de la planète. C'est dans ce contexte que plusieurs équipes de la Faculté des Sciences sont parties à la découverte des pépites des régions polaires australes.

Quatre équipes pour des études multiples et variées

De retour de mission, quatre équipes de recherche de l'ULB, parallèlement à la réunion consultative sur le Traité de l'Antarctique, ont présenté le résultat de leurs travaux lors d'une conférence de presse organisée sur le campus du Solbosch : le Laboratoire G-Time, celui de glaciologie, l'Institut interuniversitaire des hautes énergies (Physique des particules élémentaires) et enfin, le Laboratoire de biologie marine.

Chasse aux météorites

L'équipe du Laboratoire G-Time est partie à la *chasse aux météorites*, qui apportent des informations précieuses par rapport à la formation de notre système solaire et aux processus géologiques des autres planètes. « Il n'y a pas plus de météorites en Antarctique qu'ailleurs, mais il est plus facile de les trouver là-bas », précise Vinciane Debaille, qui est en train d'étudier plusieurs de ces météorites antarctiques au laboratoire G-Time, notamment en collaboration avec son partenaire de la VUB (Earth System Science Laboratory, sous la direction de Philippe Claeys). « Les mouvements glaciers concentrent les météorites dans des zones restreintes où il est possible d'en collecter des centaines. Les météorites se trouvant sur la glace sont ainsi mieux conservées ».

Ces chercheurs se sont également penchés sur la formation de l'Antarctique ou encore sur le traçage isotopique des poussières antarctiques, qui permettent de récolter des informations sur la santé, le climat ou encore la pollution.



Une météorite... de 18 kilos !

1245 : c'est le nombre de météorites collectées par les trois missions belgo-japonaises (entre 2009 et 2013), autant dire une quantité énorme. Énorme, comme la météorite de 18 kilos retrouvée lors de la dernière campagne 2012-2013 et qui a été exposée au Musée des sciences naturelles de Belgique.

Pour les chercheurs, ces trois missions ont été un véritable succès : « Un succès non seulement en termes de quantité de météorites, mais également en termes de rareté de spécimens collectés, comme les chondrites carbonées ou les achondrites de divers types », se réjouit Vinciane Debaille.

L'objectif de ces travaux ? Retrouver la composition chimique initiale du système solaire, qui servira ensuite aux chercheurs pour connaître la composition chimique globale des planètes. Pourquoi la Terre est-elle unique ? Comment la croûte continentale se forme-t-elle ? Voilà des questions auxquelles le laboratoire va encore s'intéresser dans le futur.

Une quatrième mission est prévue pour le Laboratoire G-Time. Le but sera notamment de finir de prospecter le champ de glace bleue de Nansen, dans le cadre d'un projet fédéral entre la VUB, l'ULB et l'Institut des sciences naturelles de Belgique.

Écoulement de la glace continentale

Pour les chercheurs en glaciologie, l'Antarctique est un « véritable laboratoire à ciel ouvert ». Durant leur mission, ils ont tenté de mieux comprendre le phénomène d'écoulement de la glace continentale dans l'océan, qui est susceptible de s'accélérer à cause du réchauffement climatique et qui semble également contribuer à la montée des eaux. « Un de nos objectifs était d'établir des cartes de vitesse d'écoulement de la glace, ainsi que des cartes de déformation de la glace », explique le chercheur Jean-Louis Tison. « Nous avons constaté que des eaux chaudes océaniques ont fait fondre la glace en pénétrant sous les parties flottantes de la calotte glaciaire : une première en Antarctique de l'Est ».



Depuis juin 2013, Jean-Louis Tison, Jeroen de Jong (Laboratoire G-Time, post-doc BELSPO au Laboratoire de glaciologie), Julie Janssens (doctorante à l'Université de Hobart, Tasmanie) et Bruno Delille (chercheur à l'Université de Liège) sont repartis dans le cadre d'une expédition de deux mois et demi dans l'Océan austral à bord du brise-glace allemand, le Polarstern. Cette mission sera dédiée à l'étude de la banquise australe en hiver, phénomène très rare et peu connu.

Neutrinos

La détection de neutrinos des galaxies lointaines : voilà la mission principale de Thomas Meures de l'Institut interuniversitaire des hautes énergies (qui réunit l'ULB - Physique des particules élémentaires – et la VUB). Les neutrinos font partie de ces particules qui composent « les rayons cosmiques ». Elles sont intéressantes pour plusieurs raisons : en plus de donner des informations essentielles sur l'origine des rayons cosmiques, les neutrinos sont les seules particules qui offrent la possibilité d'observer des objets aussi loin dans l'univers. « Loin des activités humaines, nous avons choisi de travailler au Pôle Sud, zone peu perturbée », précise Thomas Meures. « Nous avons par exemple foré la glace et créé des trous de 200 mètres de profondeur avec de l'eau chaude pour réussir à observer les interactions des neutrinos. Après le forage, le travail se divise en trois autres étapes : il faut déployer le matériel de détection, le connecter au système d'acquisition de données, et enfin calibrer l'ensemble du matériel ».



Quels changements à prévoir pour le niveau marin ?

Comprendre les processus glaciologiques et océaniques qui contrôlent la stabilité de la calotte antarctique dans un contexte actuel de réchauffement du climat : voilà le fil rouge du Laboratoire de glaciologie, qui a mené plusieurs projets à proximité de l'ancienne base Roi Baudouin et de la nouvelle base Princesse Elisabeth.

Un des projets du labo, le BELLISSIMA (Belgian Ice-Sheet - Shelf Ice Measurements in Antarctica), vient de prendre fin. Il a été le premier projet glaciologique belge (BELSPO) développé dans le cadre des activités scientifiques de la nouvelle base Princesse Elisabeth.

Les chercheurs se sont intéressés aux interactions entre la plateforme de glace flottante Roi Baudouin et l'Océan, en combinant mesures d'échosondage radar, carottages, profils océaniques et modélisation de l'écoulement de la glace. Le projet a mis en évidence plusieurs phénomènes remarquables : l'existence de zones de fusion à la base de la plateforme et la formation de glaces marines par regel dans les rifts bordant la plateforme et sous banquise.

« L'origine de la fonte est océanique, mais peut être associée à différents processus », affirment les chercheurs. « Les mesures de profils de température, salinité et teneur en oxygène dans l'océan au contact de la plateforme ont mis en évidence, pour la première fois en Antarctique de l'Est, la présence d'eaux chaudes circum-antarctiques sous la plateforme de glace flottante. Celles-ci sont susceptibles de provoquer sa fonte à la base. Il faudra déterminer si le processus est ancien, récent, et s'il s'accroît dans le futur ».

Une collaboration internationale

L'expérience ARA (Askar'yan Radio Array) a pour objectif de détecter des ondes radio émises par des neutrinos interagissant dans la glace du Pôle Sud.

Le Laboratoire de physique des particules élémentaires de la Faculté des Sciences est l'une des chevilles ouvrières européennes de cette expérience. Il fait partie d'une collaboration rassemblant 13 universités du monde entier. L'Institut interuniversitaire des hautes énergies (IHE), qui réunit l'ULB (Physique des particules élémentaires) et la VUB, est le seul partenaire belge de cette collaboration. La Belgique est même l'un des trois partenaires européens aux côtés du Royaume-Uni (Université de Londres) et de l'Allemagne (Universités de Bonn et de Wuppertal).

La première station d'ARA a été déployée pendant l'hiver 2011 (été austral). Cette année, les deuxième et troisième stations ont été déployées et sont en train de récolter les premières données. Ces trois stations sondent déjà plusieurs km³ de glace. « Les données seront analysées dans le courant des prochaines années, en espérant y découvrir la signature des neutrinos d'ultra-haute énergie », aspire Thomas Meures.

Hot spot de diversité

Isolé depuis près de 40 millions d'années des autres océans par le courant circumpolaire, l'Océan austral est un secteur caractérisé par une grande diversité des peuplements benthiques. Il compte actuellement près de 9000 espèces décrites de métazoaires, une situation remarquable dans la mesure où il ne constitue que 8,5 % de l'océan mondial.

« C'est un *hot spot* de diversité », affirme Bruno Danis du Laboratoire de biologie marine, qui s'intéresse à la biodiversité et à la biologie du benthos dans l'océan austral et plus particulièrement aux échinodermes, membres incontournables des écosystèmes en Antarctique. Les échinides, par exemple, comptent près de 80 espèces (10% des espèces connues) et appartiennent à un large spectre de guildes écologiques. Ces dernières décennies, dans le contexte du changement global, les recherches internationales se sont centrées sur la fragilité des écosystèmes antarctiques, en tentant notamment de cerner le seuil de sensibilité des organismes face au réchauffement et à l'acidification de l'eau de mer.

Bien représentés dans les écosystèmes antarctiques, les échinodermes sont-ils capables de s'acclimater à de nouvelles conditions de milieu ? Leurs larves vont-elles pouvoir élaborer leur squelette calcaire dans une eau plus acide ? Ces questions font l'objet de recherches menées au Laboratoire de biologie marine par Bruno Danis, Philippe Dubois, Isabelle George et Chantal De Ridder. Ils étudient actuellement les patrons de diversité des échinides au sein des écosystèmes antarctiques et leurs traits biologiques. L'objectif ? Cerner leur rôle et leur « degré » de fragilité au sein des communautés benthiques.

Comme les études de l'ULB le montrent, l'Antarctique offre des possibilités extrêmement diversifiées aux chercheurs du monde entier... Malgré les différences entre les recherches, un élément lie tous ces laboratoires : le besoin de mieux comprendre le fonctionnement de ce continent de glace et de l'océan qui l'entoure. Avec les projets en cours et à venir, nul doute que l'Antarctique réservera encore des surprises aux chercheurs de l'Université.



L'Antarctique, région riche en oursins

« 10% des oursins vivent dans l'Océan austral : un chiffre impressionnant par rapport aux autres océans », expliquent Bruno Danis et Chantal De Ridder, du Laboratoire de biologie marine. Les échinides antarctiques se répartissent en neuf familles et sept ordres. Ils présentent différents comportements alimentaires (omnivores, détritivores, carnivores ou phytophages/algivores) et différents modes de reproduction (développement indirect avec larves planctoniques, développement direct avec embryons et juvéniles incubés par les femelles).

« Ils montrent également une grande diversité en terme de physiologie et constituent un excellent modèle pour l'étude de l'impact du changement global en milieu marin », précise Philippe Dubois.

Les recherches menées actuellement au Laboratoire de biologie marine sur le macrobenthos antarctique s'inscrivent dans la ligne directrice qui correspond aux nouveaux programmes-cadre du SCAR (Scientific Committee on Antarctic Research). « Il s'agit d'un thème revêtant une importance cruciale dans le contexte du changement global en cours dans l'Océan austral », précise le chercheur. « L'approche globale permettra de mieux comprendre l'effet des facteurs de stress environnementaux sur les écosystèmes antarctiques et d'informer des processus décisionnels au niveau de la conservation de l'Antarctique ».

} Damiano Di Stazio



Un élément lie tous ces laboratoires : le besoin de mieux comprendre le fonctionnement de ce continent de glace et de l'océan qui l'entoure.



FOSFOM

10 ans au service d'une médecine de qualité dans les pays du Sud

« L'ULB est au service de la société. Elle bâtit des partenariats féconds et innovants avec tous les acteurs du monde politique, culturel, social et économique, notamment dans le secteur de la santé. » Cette phrase, extraite de la description des missions de l'Université, pourrait expliquer à elle seule la raison d'être du FOSFOM.

Le Fonds de soutien à la formation médicale, qui célèbre cette année son dixième anniversaire, accueille chaque année 70 à 80 médecins fraîchement diplômés. Issus d'universités de pays francophones en voie de développement, ils viennent en Belgique avec l'objectif de parfaire leur formation via une ou deux années de stage dans un hôpital du réseau de l'ULB et de rentrer ensuite dans leur pays d'origine pour mettre leurs nouvelles connaissances au profit de leurs confrères et concitoyens.

Engagement

« L'Université libre de Bruxelles a toujours attachée une importance particulière à la diffusion des connaissances vers les régions du globe plus démunies et ce spécifiquement dans les domaines touchant à la santé », souligne Yvon Englert, doyen de la Faculté de Médecine de l'ULB et administrateur du FOSFOM. Un des principaux écueils de ce genre de programme réside dans la fuite des cerveaux. Nous sommes parvenus à l'éviter en exigeant un engagement de départ des étudiants sélectionnés à ce qu'ils retournent dans leur pays une fois leur formation terminée. Notre volonté est en effet de permettre à ces médecins d'améliorer les conditions de soin dans leur pays. »

Plus de 500 années de formation...

Et après 10 années d'exercice, force est de constater le succès de ce programme : des partenariats établis avec 11 facultés de médecine dans 7 pays non-membres de l'Union Européenne (Algérie, Maroc, Liban, Cameroun, Gabon, Moldavie et Arménie) pour un total dépassant les 500 années de formation.

« Succès qui a été rendu possible grâce à l'excellente réputation dont jouit notre faculté de médecine à travers le monde, mais aussi grâce à l'implication des 80 universités partenaires qui nous ont rejoint, souligne Yvon Englert. Ces partenariats nous permettent également de donner une plus grande ouverture à notre université qui figure déjà parmi les plus internationales d'Europe. »

Avec le Sud

Autour du FOSFOM se sont également greffés d'autres projets de partenariat avec le Sud comme par exemple le projet interuniversitaire de prise en charge des problèmes de stérilité du couple dans le secteur public au Maghreb développé à Rabat et financé par la Commission universitaire pour le développement ; la formation du premier professeur de médecine légale du Maroc ; la participation à la mise sur pied d'un laboratoire de détection du virus du CMV pour le programme de greffe rénale du Maroc, avec le soutien de la Coopération Technique Belge.

» Nicolas Dassonville



CET ANNIVERSAIRE S'EST CLÔTURÉ DANS LE CADRE PRESTIGIEUX DE LA VILLA EMPAIN À BRUXELLES.

Un anniversaire célébré à Bruxelles

Dans le cadre du 10^e anniversaire de la création du Fonds de soutien à la formation Médicale de l'ULB, l'équipe du FOSFOM a tenu un colloque de deux jours à Bruxelles réunissant les personnes s'investissant dans ce programme de collaboration Nord-Sud depuis de nombreuses années afin d'en analyser les résultats et de réfléchir aux perspectives d'avenir.

L'occasion également pour les médecins formateurs des pays du sud de rencontrer leurs homologues belges et de visiter les services dans lesquels leurs étudiants seront amenés à évoluer et à compléter leur formation.

L'occasion aussi pour la ministre belge de la Santé et le ministre-président de la Région bruxelloise, qui ont assisté à la séance académique de célébration de cet anniversaire, de découvrir en avant-première le reportage réalisée par Yvon Lammens et illustrant le travail du fonds. Intitulé « FOSFOM-ULB: 10 ans de santé sans frontières », le film sera accessible au public dès le mois de septembre et diffusé sur une chaîne télévisée. « Il était en effet indispensable de laisser une trace concrète de l'action du fonds et des résultats engrangés, conclut Yvon Englert. Même si tenter de résumer 10 ans de formation et d'actions au service de la santé est évidemment un exercice toujours illusoire... ».



L'ULB a récemment installé un village d'abeilles sauvages sur le campus de la Plaine. Au-delà du soutien essentiel apporté à ces insectes pollinisateurs, ce village, composé d'habitats, abris et ressources florales, apportera des informations précieuses pour les scientifiques et permettra de **faire connaître un peu plus intimement les abeilles sauvages auprès du grand public.**

Un village pour les abeilles sauvages à La Plaine



Abeille domestique
Apis mellifera

Depuis plusieurs années, les abeilles suscitent un intérêt grandissant de la part des autorités mais aussi des particuliers. La Belgique compte près de 370 espèces d'abeilles. Parmi elles, seule l'abeille mellifère - appelée aussi abeille domestique - produit du miel consommé par l'Homme, toutes les autres abeilles étant appelées « abeilles sauvages ». Tout comme les abeilles domestiques, les abeilles sauvages participent à la pollinisation des plantes à fleurs.

Aujourd'hui les abeilles sauvages sont en danger : durant ces 30 dernières années, un grand nombre d'espèces d'abeilles sauvages ont disparu ou sont en voie de disparition en Belgique. « Ce phénomène est dû à plusieurs facteurs agissant en synergie : l'utilisation des pesticides de la famille des néonicotinoïdes, bien sûr, qui attaquent le système nerveux et le sens de l'orientation des abeilles, mais aussi la présence de certains parasites comme le varroa - l'équivalent de la tique chez le chien - ou encore, et surtout, l'intensification des activités agricoles qui a engendré une diminution de certaines ressources pour les abeilles, comme, par exemple, les légumineuses, utilisées autrefois comme plantes fourragères, ou les haies de saules et d'aubépines dans les champs », explique Romain Moerman, assistant et doctorant au Département de biologie des organismes de la Faculté des Sciences de l'ULB.



Guêpe commune
Vespa vulgaris

Des fleurs sauvages également menacées

Conséquence directe de cette disparition progressive des abeilles : une majorité de fleurs sauvages est menacée, impliquant des répercussions importantes sur toutes les espèces se nourrissant de leurs fruits et de leurs graines, y compris l'Homme. Là où les abeilles domestiques s'installent dans les ruches des apiculteurs, les abeilles sauvages trouvent de moins en moins de lieux de nidification et de sources de nourriture, menaçant de plus en plus leur survie.

En collaboration avec l'association bruxelloise *Apis Bruoc Sella*, la Loterie nationale, les Universités de Mons et de Gand, la Faculté des Sciences de l'ULB a donc décidé de leur venir en aide en installant sur le campus de la

Plaine un village d'abeilles sauvages. « Il existait en effet déjà une série de projets développés par les pouvoirs politiques pour les abeilles domestiques comme l'installation de ruches sur les toits des bâtiments publics ou le lancement du Plan Maya grâce auquel les communes sont subventionnées pour semer des plantes mellifères ou aménager des structures pour l'habitat. Mais ces projets ne visent généralement pas la protection des abeilles sauvages. »



Bourdon terrestre
Bombus terrestris

Faire le b(u)zzz à la Plaine

Concrètement, le village d'abeilles sauvages installé à la Plaine est composé d'une structure hébergeant une multitude de sites de nidifications potentiels (rondins de bois, briques creuses, tiges de bambous, etc.), entourée par de nombreuses plantes à fleurs faisant partie intégrante du menu des abeilles sauvages ayant élu domicile dans les espaces verts de l'ULB.

Bien que le village soit encore au stade de développement, des abeilles sauvages ont déjà pointé le bout de leurs antennes, ce qui est un signe encourageant pour l'avenir du site. Très bientôt, les floraisons leur offriront les ressources de pollen et de nectar dont elles ont tant besoin ! « Ce village installé à la Plaine a certes un impact local mais tout de même important pour les abeilles. Il faut savoir que les abeilles sauvages ne peuvent polliniser et chercher des ressources que dans un périmètre de 300 à 600 m autour de leur nid. Potentiellement, en créant un tel village, on essaye de fidéliser quelques abeilles sauvages et éventuellement d'apporter aux abeilles qui sont de passage un lieu de nidification pour qu'elles s'y installent. »



Syrphe
Epsyrphus balteatus

Sensibiliser le grand public aussi !

Au-delà de l'objectif environnemental visé, le village d'abeilles sauvages s'inscrit dans une démarche didactique, d'où son installation à proximité du site qui rassemble les Expérimentariums de Physique et de Chimie de la Faculté des Sciences de l'ULB. Quelques panneaux informatifs offrent aussi l'opportunité au public d'en savoir plus sur les mœurs des abeilles sauvages (habitats, préférences alimentaires, cycles de vie des abeilles sociales ou solitaires, etc.) ainsi que sur les moyens utiles pour les distinguer des nombreux autres insectes comme les mouches (syrphes) et les guêpes. « Nous allons également y organiser des événements pour le grand public, sans doute avec le Musée de zoologie de l'ULB ou insérer la visite du village dans le planning de stages pour enfants. »

Les particuliers peuvent d'ailleurs, eux aussi, œuvrer pour le bien-être des abeilles sauvages. « Éviter de mettre des pesticides commerciaux dans son jardin et laisser s'y développer une certaine biodiversité (trèfles, lamiers, centaurées, etc.), plutôt que privilégier une pelouse bien verte avec une haie de conifères sont des petites choses que les particuliers peuvent mettre en place. Ils peuvent également installer dans leur jardin des structures proches de celles présentes dans le village, en forant, par exemple, des trous de diamètres différents dans un rondin de bois pour attirer différentes espèces d'abeilles. »

Le village d'abeilles sauvages de l'ULB a été inauguré fin mai sur le campus de la Plaine. Il est entouré d'une petite clôture mais la porte est ouverte pour tout passant curieux d'en apprendre d'avantage sur les abeilles !

✂ Valérie van Innis

Où trouver le village des abeilles de l'ULB ?
Sur le campus de la Plaine
Boulevard du Triomphe - accès 2 ou 4,
à 1050 Bruxelles
(en face des locaux
de l'Union des anciens
étudiants (UAE),
au-dessus du Forum)

Le village des abeilles est un projet porté par Jean-Christophe de Biseau, président du Département de Diffusion des sciences, ainsi que Romain Moerman et Nicolas Vereecken, du Département de Biologie des organismes, Faculté des Sciences.



ILLUSTRATION : WLADY QUINET

dB, acouphènes & cie

Ne faites plus la sourde oreille

Perte d'audition, hyperacousie, acouphènes... Nos oreilles en prennent pour leur grade. Mais jusqu'à récemment, on en faisait peu de cas. On peut néanmoins considérer qu'il y a réellement un problème de santé publique, **vu l'augmentation inquiétante des cas de déficience auditive, surtout chez les plus jeunes**. A l'aube des premiers concerts en plein air, il nous a semblé opportun d'écouter ce que les spécialistes du son en disent...

L'OREILLE ULTRASONORE... (SOURCE J.-P. HERMAND)



J'entame l'écriture de cet article la fenêtre ouverte. Comme souvent, c'est non pas le gazouillis des petits oiseaux qui accompagne mon occupation mais bien le ton pétaradant d'un

coupe-bordure de pelouse qui perturbe ma concentration... Le bruit a envahi nos vies et l'on n'y prête presque plus attention. Pourtant, il s'agit bien d'une nuisance sournoise qui accroît le stress, la fatigue et peut avoir des conséquences dramatiques sur la santé et le moral. Car au-delà du bruit, il faut évoquer une problématique trop souvent occultée des débats de société et qui concerne le niveau sonore que l'on s'inflige parfois de son plein gré, ou presque : celui des concerts, des boîtes de nuit, des cinémas, des lecteurs mp3 écoutés au casque, etc. Certains membres de la communauté scientifique tirent la sonnette d'alarme. Parmi ceux-ci, Jean-Pierre Hermand (Polytech), professeur et chercheur au Service LIST de l'ULB (au sein du Laboratoire d'acoustique), qui s'est récemment exprimé sur le sujet dans le cadre d'un reportage de « Questions à la Une » (RTBF) : « Le bruit s'exprime en décibel : un niveau de 30 dB correspond au chuchotement, 70 à un aspirateur, 120 à un marteau piqueur, 170 à un avion à réaction... » y expliquait-il. On estime qu'au-dessus de 85 dB, il y a un risque pour l'audition, à 90dB, il y a danger. Tout dépend du temps d'exposition de l'oreille ». C'est bien là que se situe le problème, explique le chercheur : dans le nombre d'heures passées à un niveau sonore pénible. « C'est comparable au taux

de radioactivité, en fait. Par ailleurs, le danger survient également quand nous sommes confrontés à des nuisances sonores subites, auxquelles l'oreille n'a pas le temps de se préparer. Tout se joue au niveau de l'oreille interne : exposée sans avertissement à des sons de haute intensité, elle peut subir des dommages irréversibles... ».

Du dB dans ton mp3

Dans ce même reportage, notre Premier ministre évoquait son problème d'acouphènes (sifflements perçus de façon continue par le cerveau humain) suite à l'explosion d'un airbag. C'est en expliquant qu'il souffrait d'acouphènes que le Premier a justifié sa relative difficulté à apprendre la langue de Vondel... Le cas n'est sans doute pas représentatif des cas d'acouphènes, mais il a eu le mérite de mettre en lumière ce problème.

Une personne sur 5 souffrirait de troubles auditifs en Belgique, 10 à 15 % de problèmes sérieux. Perte de qualité auditive, surdité, hyperacousie, bourdonnements d'oreille, acouphènes... Les professionnels de la santé s'en inquiètent : du simple médecin à l'ORL en passant par le psy que d'aucuns consultent lorsqu'ils se sentent vaciller mentalement à force d'entendre des sons et de souffrir de maux aux oreilles. Par ailleurs, on constate que dès le plus jeune âge, l'oreille humaine perd de sa superbe: nos jeunes ont de plus en plus souvent l'ouïe de.... personnes âgées ! La faute aux mp3 et autres casques de baladeurs et aux concerts en plein air ou en salle?

« Nous effectuons de nombreux tests de psychoacoustique au labo pour étudier la relation entre l'oreille interne et la manière dont le cerveau interprète les informations qu'il reçoit

de celle-ci. Le constat est inquiétant. On ne peut nier que la saturation et la compression de la musique – procédé qui élimine toute subtilité de dynamique du son – a tendance à niveler l'oreille par le bas et peut jouer de mauvais tours aux auditeurs... ajoute Jean-Pierre Hermand. Durant ces dernières années, la puissance des amplificateurs a été multipliée par mille... Je constate d'ailleurs dans mes cours où l'on détaille le fonctionnement de l'oreille humaine, que certains étudiants sont sidérés de ce qu'ils entendent. Cela m'a incité à développer une approche pédagogique plus poussée des dangers qui menacent l'audition ».

« Pump up the volume ! »

Le son peut agir sur nous comme l'alcool, ou la drogue : plus le volume sonore augmente, plus notre inhibition disparaît, notre plaisir augmente. Et plus on se « lâche », plus on consomme avec beaucoup moins de retenue... Il faut sans doute trouver dans ce constat l'origine des freins à toute modification légale du volume sonore autorisé dans les lieux où le son explose littéralement... En Belgique par ailleurs, la législation en la matière est régionalisée. Et si elle est à présent fixée pour le monde du travail, dans le domaine des loisirs, rien n'est encore fixé à Bruxelles et en Wallonie. La Flandre quant à elle a limité le nombre de dB acceptable par le public à 100 dB maximum. Les Suisses sont plus drastiques encore... Limiter le son, c'est un peu comme l'interdiction du tabac dans les lieux publics. Ça avait l'air insurmontable mais nos tympanes ont tout à y gagner ! A bon entendre...

} Alain Dauchot



Binge drinking : cerveau **hyperactif**

7 6 2 6 4 2 3 1 9 1... Une suite de chiffres qui se succèdent rapidement sur un écran. Les participants sont invités à appuyer sur un bouton quand le chiffre qu'ils voient est le même que deux chiffres auparavant... Cette simple tâche de mémoire au travail a été demandée à 32 participants.

Mais pas n'importe quels participants puisque 16 d'entre eux sont des « *binge drinkers* », l'autre moitié sont des sujets « contrôle », ensemble ils ont participé à une étude coordonnée par le Laboratoire de psychologie médicale et d'addictologie, Institut de neurosciences (UNI), Faculté de Médecine.

Cerveau altéré

Le *binge drinking* ou biture express est aujourd'hui fortement répandu parmi les jeunes adultes : il toucherait 40 à 60% des jeunes Européens qui ne sont toutefois pas considérés comme alcooliques puisque l'alcoolisme se caractérise par une absorption quotidienne de grandes quantités d'alcool. Or, ces *binge drinkers* se limitent à une ou deux consommations intensives d'alcool par semaine, le but étant d'arriver aussi vite que possible à un état d'ébriété avancé.

« Les *binge drinkers* tout comme les alcooliques chroniques présentent des altérations du fonctionnement cérébral, observées à maintes reprises par imagerie cérébrale. Les *binge drinkers* réalisent en général une performance moins bonne que les contrôles ; on observe au niveau cérébral un mécanisme de compensation : alors que certaines régions impliquées dans la tâche sont hypoactivées, d'autres régions du cerveau tentent de compenser ce manque en montrant donc une hyperactivation. Ces effets sur le fonctionnement du cerveau semblent durables » observe Salvatore Campanella, 1^{er} auteur de cette étude parue en avril dans la revue PLOS ONE. Et le chercheur poursuit : « Mais que se passe-t-il lorsque les sujets – *binge drinkers* ou contrôles – présentent la même performance, c'est-à-dire aucun déficit observable dans le comportement ? ».

Une étude du Laboratoire de psychologie médicale et d'addictologie met en évidence que le cerveau des « *binge drinkers* » doit **travailler plus** pour atteindre la même performance qu'un individu « sain ».

Au-delà des apparences

Pour répondre à cette question, les chercheurs ont donc confronté 32 participants à cette simple tâche de mémoire. Le verdict ? Les deux groupes – *binge drinkers*, contrôles – obtiennent un même résultat ; donc au niveau des performances observables, ils sont identiques. Les apparences sont pourtant trompeuses...

En effet, l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle montre que certaines régions du cerveau présentent une hyperactivité chez les *binge drinkers*. « En d'autres mots, pour atteindre un même résultat, les *binge drinkers* doivent travailler plus. Le risque est qu'à un moment le cerveau ne parvienne plus à compenser ; ce qui peut entraîner des déficits comme des troubles de l'attention, de la mémoire ou de l'apprentissage. Nous avons également observé une corrélation spécifique chez les *binge drinkers* entre la dose d'alcool consommée occasionnellement et l'hyperactivité dans la zone du cortex préfrontal dorsomédial ainsi que dans le cervelet, le thalamus et l'insula » souligne Salvatore Campanella.

Cette étude montre donc que, même si on n'observe rien (les sujets affichent de bonnes performances, une réussite universitaire...), le *binge drinking* induit en réalité des modifications au niveau cérébral, assez proches de ce qui peut être observé chez des patients alcooliques présentant de réels déficits. Aujourd'hui, on ignore si ces modifications sont réversibles ; les chercheurs de l'UNI vont s'atteler prochainement à l'étudier.

» Nathalie Gobbe

ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur
www.ulbruxelles.be

Le coup de plume Cécile Bertrand

La grande fatigue des jeunes Belges

Les jeunes Belges sont les champions d'Europe de la consommation de fruits et légumes: la moitié d'entre eux en mangent tous les jours. Ils fument moins et plus tard que leurs aînés. Ils se disent pour 80% d'entre eux « en bonne et excellente santé ». Ce sont là quelques uns des résultats de l'enquête internationale HBSC dirigée par Isabelle Godin (Service d'Information Promotion, Education, Santé (SIPES) de l'École de Santé publique) auprès de 10 000 jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Toutefois, le tableau est loin d'être idyllique.

L'étude pointe en particulier l'état de fatigue de nos jeunes: plus d'un jeune Belge sur deux se lève fatigué au moins une fois par semaine. Cette fatigue semble toucher davantage les buveurs de boissons énergisantes, les jeunes qui ont mal au dos, ceux qui regardent la télévision plus de quatre heures par jour ou qui ne prennent pas de petit-déjeuner... À épinglez aussi: la consommation de sucreries ou boissons sucrées, plus élevée que chez nos voisins (un jeune Belge sur trois en consomme chaque jour) alors qu'un enfant sur sept est en surpoids ou obèse...

Plus d'information:
<http://sipes.ulb.ac.be>



Englert, Higgs et le CERN primés

Les physiciens François Englert et Peter Higgs, ainsi que l'Organisation européenne de recherche nucléaire (CERN), ont reçu le prestigieux prix Prince des Asturies de recherche scientifique et technique 2013: une récompense pour la découverte de l'existence du « Boson de Brout-Englert-Higgs ». « Je tiens à rendre hommage à mon collègue et ami de toujours, Robert Brout. Nous avons mis au point la théorie en 1964, qui a été confirmée par l'impressionnante découverte du CERN », a précisé François Englert à l'occasion de la remise de ce Prix.



Foyer culturel... devenu FOCuS !

Les étudiants de l'Unité d'architecture construite de la Faculté d'Architecture La Cambre-Horta se sont lancés dans le réaménagement du Foyer culturel du campus du Solbosch, désormais appelé FoCuS. Ils viennent de terminer la rénovation de la terrasse! Les étudiants entament à présent la deuxième phase du projet: la rénovation de l'intérieur du foyer.

Suivez au jour le jour l'avancement des travaux sur [le blog des étudiants](#) ou la page [Facebook de FoCuS](#).



Pierre Deligne, Prix Abel

Pierre Deligne est un des mathématiciens les plus prestigieux du 20^e siècle. Il a étudié à l'ULB et a obtenu la Médaille Fields (le "prix Nobel" des mathématiques) en 1978 pour la démonstration des Conjectures de Weil, le Prix Balzan en 2004 et le Prix Wolf en 2008. A 68 ans, il vient de recevoir le Prix Abel, équivalent du Prix nobel des mathématiques. Un prix qui couronne sa carrière.

L'ULB en mission en Californie

Début juin, le prince Philippe a conduit une importante délégation belge en Californie. L'ULB a souhaité participer à cette mission compte tenu des liens étroits existant avec certaines universités de cet état, qui comptent parmi les meilleures du monde. La délégation de l'ULB était composée, pour le volet académique, du vice-recteur aux Relations internationales Serge Jaumain et du doyen de la Faculté des Sciences François Reniers. La mission comportera également un volet axé sur la valorisation de la recherche et le transfert de technologie, avec trois représentants du réseau LIEU, dont Patrick Di Stefano (TTO-ULB). Les universités visitées sont, notamment, University of California Los Angeles (UCLA), University of Southern California (USC), University of California San Diego (UCSD), Stanford University et, bien sûr, notre partenaire privilégié, Berkeley.

Circuler en voiture à hydrogène

Considérés comme l'avenir du transport routier en Europe, les véhicules à hydrogène sont encore peu disponibles sur le marché. Le projet européen SWARM va permettre de les tester « grandeur nature » puisqu'il vise à faire circuler de petits véhicules de tourisme à hydrogène dans trois régions d'Europe (les Midlands britanniques, les régions bruxelloise et wallonne, la région de Brême en Allemagne). Partenaire du projet, le Service ATM (Aéro-Thermo-Mécanique) de l'École polytechnique de Bruxelles va développer un banc d'essais complets de toute la chaîne de transmission hybride du véhicule: ceci permettra de tester l'endurance de la pile à combustible sur trois ans. L'équipe va également établir un modèle complet des échanges de charge, de masse et de chaleur dans la pile en fonction des différents régimes de fonctionnement et de son vieillissement.

La pauvreté à la campagne

La pauvreté rurale a été peu étudiée en Belgique. Les recherches s'intéressent généralement aux régions urbaines où la pauvreté est plus concentrée et davantage perceptible. Xavier May et Pierre Marissal, chercheurs à l'IGEAT (Faculté des Sciences) et la KUL ont pris le contrepied. Selon eux, la problématique de la pauvreté ne se décline pas de la même manière selon que l'on habite en ville ou à la campagne. Bien que la pauvreté soit plus importante dans les centres urbains, leur étude montre que la part des ménages vivant en milieu rural occupe la seconde place du classement. Les chercheurs affirment que le taux de pauvreté est le plus élevé dans les zones urbaines densément peuplées (22,8%). Juste après, on retrouve le rural profond (15,9%), le rural (12,7%), l'urbain (11,4%) et enfin les zones intermédiaires (8,8%). «Il semble par contre que la pauvreté la plus intense soit moins présente en milieu rural», précise Xavier May. «Lorsqu'on considère les 10% des ménages les plus pauvres en Belgique, ceux-ci sont sous-représentés en milieu rural».



MIPFE

La traditionnelle matinée d'information pour les parents et futurs étudiants s'est tenue le samedi 4 mai dernier sur le campus du Solbosch. Les visiteurs du matin ont pu y obtenir une série d'informations pratiques sur la vie à l'Université ainsi qu'une information générale sur les études. Ils ont pu également rencontrer les responsables des services aux étudiants, discuter avec les représentants des facultés, visiter les logements universitaires...

Le juge face aux émotions

Christophe Leys, Centre de recherche en Psychologie sociale et interculturelle (Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation) est lauréat de l'Académie Royale de Belgique. Il a reçu le Prix de Psychologie, décerné en partage avec Line Caes (Universiteit Gent), pour sa thèse sur l'influence des émotions d'un prévenu sur sa peine. «Le cerveau humain est soumis à de nombreuses influences, précise le chercheur. Les juges, malgré le cadre légal, sont également susceptibles d'être influencés par des facteurs humains tels que les émotions du prévenu». Christophe Leys s'est particulièrement intéressé à la perception de la culpabilité et à la perception de la colère. Selon lui, les émotions des prévenus peuvent avoir un impact sur le jugement pénal.

UNIVERSITÉ

LIBRE

DE BRUXELLES

EXPOSITION

Lauréats du concours

VISUAL ART

Université de Salerne Italie

Bibliothèque des sciences humaines, accueil

27 et 28 mai 2013

8h à 20h

Vernissage le 27 mai à 12h

OPEN BAR

Entrée libre

ULB Culture (DSCU) - culture@ulb.ac.be - www.ulb.ac.be/culture

Visual Art

ULB Culture poursuit depuis plusieurs années un partenariat culturel avec l'Université de Salerne (Italie). Chaque année, quelque-uns de leurs «artistes-maison», lauréats du concours Visual Art, organisé au sein de leur université, exposent à l'ULB. Cette année, les lauréats présentaient leurs œuvres (peintures et photographies) à la Bibliothèque des sciences humaines. Les artistes exposés étaient : Barbara Capasso, Antonio Cece, Yuri Donnarumma, Francesco Esposito, Raffaele Garofalo Esposito, Angelo Mascolo, Annamaria Ruocco, Paola Sabatino, Lucia Schettino, Antonio Trocchia, Carla Violano et Rosalina Volpe.

Jean Hugé, lauréat des HERA Awards 2013

Jean Hugé, doctorant ULB-VUB, a reçu le prix de la deuxième édition des Doctoral Thesis Award for Future Generations le 30 avril dernier à l'ULB pour sa thèse doctoral "Are we doing the right things the right way? Discourse and Practice of Sustainability Assessment in North and South", défendue au Laboratoire d'écologie des systèmes et gestion des ressources (ULB) et Plant Biology and Nature Management (VUB). Avec les HERA Awards (Higher Education and Research Awards for Future Generations), la Fondation pour les générations futures veut promouvoir la recherche et stimuler le dialogue autour des réponses durables à apporter aux enjeux actuels pour une transition vers un monde générations futures admises. Cette année, cet événement était organisé avec le soutien de l'ULB, la VUB et l'Union des anciens étudiants (UAE).

« L'Europe, ses Institutions, Langages et Cultures »

Le module « L'Europe, ses Institutions, Langages et Cultures » proposé aux étudiants Erasmus incoming de la Faculté de Philosophie et Lettres (resp. Henny Bijleveld) a bouclé en toute beauté son programme le 13 mai dernier. Plus de soixante étudiants de dix-sept nationalités différentes se sont retrouvés dans le prestigieux Grand Foyer du Théâtre de la Monnaie. Une table ronde y réunissait un panel d'experts et de musiciens mondialement connus. Ils ont débattu et échangé avec les étudiants autour du thème « Bruxelles, point européen de convergence et de rayonnement musical ». Cette belle rencontre fut l'occasion d'aborder plusieurs sujets, comme la création musicale, l'importance de vivre pleinement le moment musical, l'ouverture sur le monde mais aussi sur soi et, évidemment, la place de Bruxelles dans le monde musical. A ce sujet, un conférencier a conclu de la plus belle façon: « En matière de création artistique, cela se passe aujourd'hui dans trois villes: New York, Berlin et Bruxelles ! »

Philippe Vincke élu vice-président de l'Agence universitaire de la Francophonie

La 16^e assemblée générale des institutions membres de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) qui a eu lieu à São Paulo (Brésil) du 7 au 9 mai s'est achevée avec l'annonce de la nomination de son nouveau président, le professeur Abdellatif Miraoui. Philippe Vincke, recteur honoraire de notre Université, a, lui, été élu vice-président de l'Agence universitaire de la Francophonie. L'AUF est une des plus grandes associations d'universités au monde, avec 739 établissements membres dans 94 pays. Elle rassemble des institutions d'enseignement supérieur et de recherche des cinq continents utilisant le français comme langue d'enseignement et de recherche. Elle a pour missions de contribuer à la solidarité entre les établissements universitaires francophones et au développement d'un espace scientifique en français dans le respect de la diversité des cultures et des langues.



Disparition d'Eric Remacle

Le professeur Eric Remacle, âgé de 52 ans, nous a quittés brutalement en mai dernier. Docteur en Sciences politiques, Master of Arts in International Politics et licencié en Philologie Classique, Eric Remacle était professeur de Science politique au sein de notre Institution où il enseignait notamment l'Histoire des Relations internationales et la Politique extérieure de l'Union européenne. Auteur d'une centaine de publications, ses centres d'intérêt couvraient la politique étrangère et de sécurité de l'Union européenne, les guerres, la paix et le désarmement. L'ouvrage collectif qu'il avait co-édité en 2000 avec Paul Magnette, *Le nouveau modèle européen* (Editions de l'Université de Bruxelles) avait été couronné par le Prix Francqui pour la Recherche interdisciplinaire européenne.



150 ans pour l'entreprise Solvay

Une multinationale familiale ?



Pour la première fois de son histoire, **l'entreprise Solvay a accepté d'ouvrir ses archives de manière inconditionnelle à plusieurs chercheurs, dont Kenneth Bertrams**, du CR Mondes Modernes & Contemporains de l'ULB. Résultat ? Une étude scientifique explorant l'histoire des 150 années d'un des plus grands groupes industriels belges.



Deux livres à la clé

Ces recherches ont débouché sur deux publications scientifiques parues chez Cambridge University Press : un ouvrage de type académique co-écrit par Nicolas Coupain, Ernst Homburg et Kenneth Bertrams et un second, rédigé par ce dernier et disponible en trois langues. Le premier livre retrace les étapes marquantes de la vie de l'entreprise depuis sa création par Ernest et Alfred Solvay jusqu'à la fusion récente avec le groupe industriel français Rhodia, tandis que le second aborde l'histoire de Solvay selon une perspective renversée : « Il s'agit plutôt de faire comprendre à un large public la façon dont Solvay a vécu l'histoire du monde. Quelles ont été les relations entre Solvay et son environnement ? Comment l'économie, le monde politique par exemple ont impacté l'entreprise ? », explique Kenneth Bertrams.

« L'étude de cas » de l'entreprise Solvay à travers le capitalisme, le monde des affaires de 1863 à nos jours, c'est en quelque sorte le très bref résumé des résultats d'une recherche entamée en 2007 par trois historiens passionnés : Kenneth Bertrams (MMC, Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB), Nicolas Coupain (diplômé de l'ULB, qui a été engagé par Solvay S.A. à la suite de l'étude) et Ernst Homburg (Université de Maastricht).

« C'est la première fois que l'histoire de l'entreprise Solvay fait l'objet d'une recherche scientifique qui n'est pas une apologie », précise Kenneth Bertrams, chercheur FNRS au CR Mondes Modernes & Contemporains. « L'entreprise nous a ouvert ses portes de manière inconditionnelle, ce qui nous a permis de mener une analyse rigoureuse de l'histoire d'une organisation belge née il y a 150 ans : un vrai défi ! », insiste le chercheur.

Passée du statut de « start-up » à l'un des plus grands groupes chimiques au monde, l'entreprise fête ses 150 ans cette année. « Un véritable succès industriel », poursuit Kenneth Bertrams. « Grâce à une politique commerciale et une stratégie industrielle bien huilée, elle est devenue en quelques décennies une machine à faire du profit tout en se concentrant à l'origine sur la fabrication d'un seul produit : le carbonate de sodium. C'est bien l'industrialisation du procédé chimique qui était révolutionnaire ».

Deux axes de recherche

La recherche a été structurée en deux temps. Les chercheurs sont d'abord revenus sur ce qui était connu dans les grandes lignes mais ont mis en lumière des mécanismes qui étaient restés dans l'ombre jusqu'ici. « L'entreprise a développé un modèle original et pionnier au niveau international avec une double stratégie ». Solvay a créé ses propres usines à l'étranger (France, Espagne, Italie...) mais comptait aussi sur un autre régime d'expansion en créant des partenariats industriels avec des entreprises dont elle était actionnaire, en Allemagne, en Russie, aux États-Unis ou encore en Grande Bretagne. « Le chimiste britannique d'origine allemande Ludwig Mond a d'ailleurs tout de suite été intéressé par le procédé développé par le jeune Ernest Solvay et n'a pas peu contribué à assurer son succès à la veille de la Première Guerre mondiale ».

Et après 1914 ?

Personne ne s'était encore penché sur la manière dont la multinationale familiale – plus que le seul Ernest Solvay, c'est une famille entière qui est aux commandes – a vécu les événements tels que l'émergence des régimes fascistes, la guerre froide, les crises pétrolières... « Durant la Seconde Guerre mondiale par exemple, Solvay fait preuve d'une grande diplomatie industrielle qui confine à l'acrobatie », continue le chercheur. « D'un côté, le groupe a des activités en Allemagne, de l'autre des intérêts dans les pays alliés et en plus de ça, une administration en pays occupé, la Belgique ! Il va sans dire que l'entreprise a développé des stratégies pour garder le contrôle et sa ligne indépendante ».

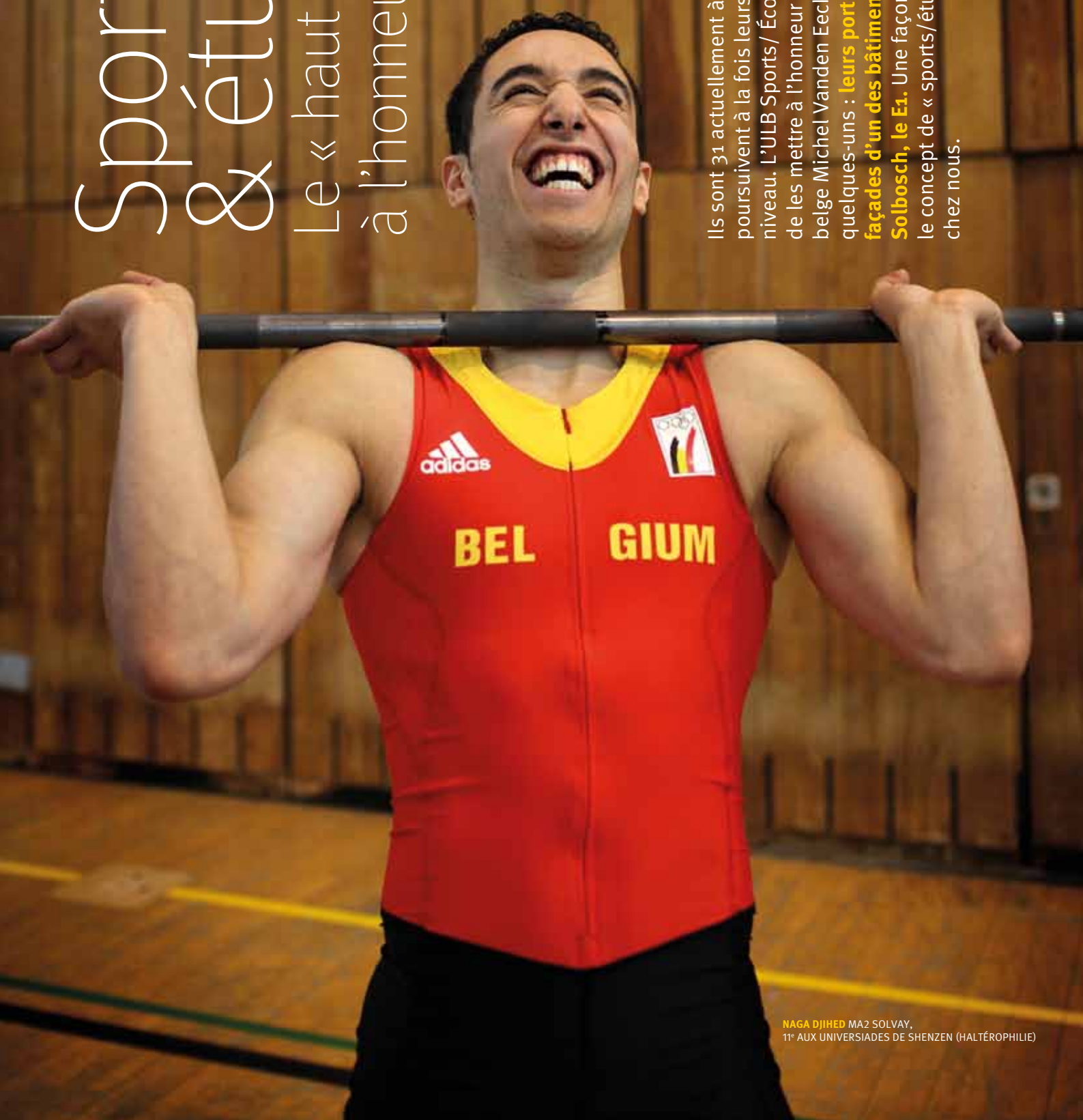
Après tout ce temps et ces crises traversées, le groupe belge est toujours debout. La récente méga-fusion avec l'industriel français Rhodia est le dernier événement marquant de l'histoire récente. Kenneth Bertrams, Nicolas Coupain et Ernst Homburg ont en tout cas clos le premier long chapitre d'une success story à la belge.

} Damiano Di Stazio

Sports & études

Le « haut niveau » à l'honneur

Ils sont 31 actuellement à l'ULB. 31 étudiants qui poursuivent à la fois leurs études et un sport de haut niveau. L'ULB Sports/ École de Sports de l'ULB a choisi de les mettre à l'honneur en demandant au photographe belge Michel Vanden Eeckhoudt d'en immortaliser quelques-uns : **leurs portraits orneront très bientôt les façades d'un des bâtiments dédiés aux sports sur le Solbosch, le E1.** Une façon originale d'attirer l'attention sur le concept de « sports/études » appelé à se développer chez nous.



Ils sont adeptes du hockey, de l'aviron, de l'haltérophilie, du judo, du foot, de la natation, de l'escrime, du basket ball, du (para)triathlon, du karaté, du volley ball, du lacrosse, du rugby... Tous sportifs de haut niveau, dont un étudiant mal voyant (Nicolas Dewalque, qui est MA2 en Philosophie & Lettres), mais aussi un entraîneur. Ils font partie des « étudiants à besoin spécifique » reconnus à l'ULB, au même titre que d'autres : étudiants en situation de handicap, étudiants artiste, etc. Précisions par ailleurs que dans le domaine sportif, il faut ajouter les « espoir », les arbitres et les juges. L'idée est de permettre l'accès aux études sans discrimination aucune, tout en maintenant pour ces personnes le niveau d'exigence garant de la valeur des diplômes qu'elle délivre. Quelle que soit sa spécificité, l'étudiant qui pense faire partie d'une de ces catégories peut donc solliciter l'ULB sport qui en collaboration avec le Service social étudiants, et dans le respect du règlement des études, veillera à leur faciliter l'accès et la poursuite de leurs études.

Clichés sportifs

« Nous avons eu l'idée de mettre à l'honneur nos sportifs de haut niveau au travers de grands portraits qui seront imprimés sur nos baies vitrées, au E1, explique Cédric Baudson, responsable d'ULB Sports. D'une part, pour valoriser le lieu et d'autre part, pour attirer l'attention de nos étudiants, ou futurs étudiants, sur les possibilités qui s'offrent à eux en matière de sports/études à l'ULB ». Cinq clichés ont dès lors été retenus sur la série qu'a réalisée Michel Vanden Eeckhoudt il y a quelques temps. Photographe de renommée internationale, membre de l'agence VU, celui-ci est connu pour son approche du sujet teintée de sobriété, d'humanité et souvent aussi d'humour. C'est l'option qu'il a choisie pour ces portraits. Des poses empreintes de simplicité, bien éloignées des prises de vue des magazines spécialisés. « Il est vrai que l'option 'compétition' aurait été chouette aussi, précise Cédric Baudson, mais le photographe a privilégié le rapport humain et la proximité des athlètes ». Autre approche donc, histoire de sortir le sport de ses clichés habituels. Car si ces jeunes sont à l'ULB, c'est pour réussir à la fois dans leurs études et dans leur passion. Ce défi, ils le vivent généralement seuls et ce n'est pas toujours facile. C'est pourquoi ULB Sports propose, avec le Service social étudiant, soutien et accompagnement de façon à leur faciliter la vie sur nos campus.

Orientation & encadrement

Une fois reconnu (sur base d'un dossier – statut valable durant une année académique et bien évidemment renouvelable), le sportif de haut niveau pourra être informé et guidé tout d'abord dans son choix d'études, via Infor-études, Pyscampus, en collaboration avec son entourage (famille, coach, etc.). Il est à noter qu'on trouve un peu tous les profils en matière d'études : quelques-uns sont inscrits en Sciences de la motricité, mais on trouve

des étudiants en Philo & Lettre, en Droit, à Solvay, en Polytech, en Médecine, en Psycho, en Sciences ou en Sciences politique.

« J'essaie personnellement aussi de rencontrer les étudiants avant leur inscription. Choisir une discipline comme l'éducation physique par exemple peut occasionner des soucis dus au surentraînement, vu les cours de pratique sportive exigés dans cette filière ainsi que les nombreux cours obligatoires, mieux vaut le savoir ; après, on les revoit plusieurs fois sur l'année de notre côté, pour écouter leurs besoins et faire le point », ajoute Cédric Baudson.

Avantages & philosophie

L'ULB Sports met à disposition des athlètes sa salle de musculation où ils peuvent venir s'entraîner en fonction de leurs opportunités afin de rationaliser leurs déplacements et leur permettre un gain de temps. En préparation : développer des entraînements collectifs avec l'appui de personnes extérieures reconnues, afin de créer un esprit de communauté. Pour le reste, ils bénéficient de l'étalement possible de leurs études et d'aménagements divers en matière de travaux pratiques, de modifications de dates d'examen, etc. L'étudiant athlète doit rester proactif : « L'idée est de les accompagner à leur demande, pas de les mater et encore moins de les surprotéger. C'est important de le souligner. C'est valable tant pour les études que pour le sport ou l'organisation de sa vie et je pense qu'on colle de cette façon à la philosophie générale de l'Université » ponctue Cédric Baudson.

Recrudescence, projets

« Il y a des disparités entre les hautes écoles et les universités en matière de soutien des sportifs. Actuellement, nous essayons de préciser avec la DG du Ministère de l'Enseignement et de rassembler dans un texte à valeur légale toute une série d'actions ponctuelles qui se font en milieu universitaire et hautes écoles, de façon à les faire reconnaître d'une part et à préparer l'avenir. Car le statut relatif aux sportifs est très récent. Et nous devrions faire face dans les années qui viennent à une demande exponentielle de soutiens divers étant donné le nombre actuel de sportifs de haut niveau reconnus (plus de 850 dans l'enseignement obligatoire en 2012, susceptibles de faire des études supérieures universitaires) ». D'autres projets sont à l'étude ; avec la VUB par exemple, de façon à mieux coordonner les demandes, etc. Cet été, notre Université aura aussi le privilège d'envoyer des représentants sportifs aux Universiades, à Kazan en Russie. Une délégation nationale y sera présente avec notamment Cédric Baudson, chef de délégation, ainsi que probablement quelques étudiants ULB en cours de présélection.

} Alain Dauchot



▲ JOHN-JOHN DOHMEN MA2 SCIENCES DE LA MOTRICITÉ
JO DE LONDRES 2012 (HOCKEY)
NADINE KHOUZAM MA2 POLYTECHNIQUE
JO DE LONDRES 2012 (HOCKEY)
JILL BOON BA3 PHILOSOPHIE ET LETTRES
JO DE LONDRES 2012 (HOCKEY)
PHOTOS : MICHEL VANDEN EECKHOUDT

Marine Lewuillon

Entre études de bioingénieur et aviron, son cœur chavire

Elle a mis le cap sur un diplôme de bioingénieur et elle rame... par passion. Cependant, n'allez pas croire que Marine Lewuillon a du mal à poursuivre ses études : elle ne rame pas pour assimiler la matière mais bien dans le cadre de son entraînement d'aviron ! Cette jeune femme de 22 ans est un de nos jeunes espoirs belges dans cette discipline. **Et elle désire tout autant terminer ses études en Faculté des Sciences que de remporter des courses sur l'eau.** Rencontre.

Esprit libre : Votre passion pour l'aviron n'est sans doute pas due au hasard : votre père a été un athlète professionnel de haut niveau dans cette discipline et est d'ailleurs directeur technique de la Ligue francophone d'aviron dont vous faites partie...

Marine Lewuillon : À vrai dire, j'ai voulu m'éloigner de la passion de mon père ; j'ai d'abord choisi la danse et le piano. Mais j'en ai eu un peu marre de la danse, je recherchais un sport intensif ; j'aimais déjà bien la compétition et les sports d'équipe aussi. Lors de vacances dans le Sud de la France, en 2007, j'ai eu l'opportunité de faire de l'aviron avec trois autres filles et... c'était parti ! Je me suis mise à l'entraînement. En 2009, à 18 ans, c'était ma dernière année en tant que « Junior », or je tenais à obtenir une sélection pour aller aux Championnats du monde ; je me suis donc entraînée de façon plus intensive avec d'autres filles de mon âge pour y arriver. Ensuite, il a fallu penser à mes études...

Esprit libre : ...Vous avez entamé vos études à l'ULB en bioingénieur. En espérant poursuivre l'aviron quand même ?

Marine Lewuillon : Disons que la volonté y était, mais j'ai renoncé les deux premières années à l'entraînement drastique que demande l'aviron de haut niveau, au profit de mes études. Ce qui voulait quand même dire 3 ou 4 entraînements par semaine... J'ai bien essayé en 2^e BA d'accélérer la cadence mais c'était dur et je me suis retrouvée avec une seconde sess' d'enfer ! Donc j'ai choisi l'étalement sur deux années pour ma 3^e BA. Je suis alors entrée en contact avec l'École de sports de l'ULB qui m'a permis d'accéder à la salle de musculation. C'est donc bioingénieur ET aviron à fond depuis maintenant deux ans... Pour la suite, il va falloir que j'aille discuter des possibilités d'adaptation, vu le nombre d'entraînements que l'aviron implique. Avec en ligne de mire les JO 2016, si j'étais ma 4^e année, cela signifie que ma 5^e correspondra à l'année de sélection pour les Jeux, ce qui sous-entend un entraînement pointu pour y arriver. Si je suis sélectionnée, je ferai une année « off » question études ; ce qui m'amènerait à terminer mon parcours universitaire en 2017. C'est loin !

Esprit libre : Ce sport comme de nombreux autres nécessite ténacité, endurance, patience, organisation... Des qualités bien utiles aussi dans le cadre des études et puis d'un métier, non ?

Marine Lewuillon : C'est sûr. J'ai évidemment un statut spécial [NDLR : voir article page 21] qui me donne a priori quelques facilités, mais je constate dans les faits que peu de professeurs sont au courant jusqu'à présent. Il faut bien s'organiser en tout cas pour y arriver.

Esprit libre : l'aviron est peu médiatisé. Et plutôt un sport « de garçon » à la base ? C'est assez dur comme sport...

Marine Lewuillon : Peu de filles pratiquent l'aviron effectivement. Un peu plus côté flamand où l'aviron est

plus développé. Je pratique dès lors en individuel un peu par défaut... mais pour les JO la compétition sera en *pair oar*, à deux. Donc je devrai m'entraîner en conséquence... Cela signifie des entraînements de 36h par semaine, en salle de muscu' à l'ULB – ce qui est bien pratique – et sur le canal à Bruxelles, près du pont Van Praet : 2h sur l'eau plus les heures de trajet aller-retour en voiture, cinq fois par semaine... Il faut effectivement le vouloir. Mais j'aime ça ! Ça demande patience, persévérance, condition physique, coordination... On vise bien sûr le « coup parfait » où tout fonctionne. Et quand on a un bon feeling lors d'une sortie, c'est vraiment gratifiant, on est quasi en transe ! Pour la compé', c'est différent : on donne le meilleur de soi et... on souffre pour gagner !-).

Esprit libre : Les JO, c'est en 2016. Quelles sont vos ambitions immédiates avant cet objectif ?

Marine Lewuillon : En juillet, je participerai aux Championnats du monde, catégorie « moins de 23 ans » où j'ai été classée 14^e en *skiff* (NDLR : en individuel) l'an dernier. J'espère faire mieux. Ensuite... on verra. Pour les JO, j'espère faire un duo avec une rameuse flamande.

Esprit libre : Vous faites des études de bioingénieur en Faculté des Sciences ; qu'est-ce qui vous a motivé pour suivre ces études ?

Marine Lewuillon : Au départ je pensais m'orienter vers la médecine en imaginant travailler dans l'humanitaire. J'ai finalement opté pour la bioingénierie parce que cela m'ouvre pas mal de portes : je voudrais faire mon Master dans l'orientation agronomie pour ensuite travailler dans la coopération par exemple. En tous les cas, je suis contente de n'avoir renoncé ni à mes ambitions sportives, ni à mes études. C'est tout à fait possible pour peu qu'on le veuille, qu'on ait la passion et l'endurance. C'est un défi en soi et... j'aime ça, les défis !

} Alain Dauchot



La Fondation contre le cancer a attribué, en mai dernier, ses "grants", des bourses pour soutenir des projets de recherche fondamentale et clinique. Parmi les lauréats de l'ULB : **François Fuks et son équipe**, qui vont étudier le rôle de l'épigénétique dans le déclenchement et l'évolution des cancers du sein.

Cancer du sein : et si c'était l'épigénétique ?

Avec 10 000 nouveaux cas chaque année en Belgique, le cancer du sein est le cancer le plus fréquent chez la femme. Pourtant, il faudrait plutôt parler DES cancers du sein, au pluriel, car chaque tumeur évolue de façon unique. « Des tumeurs présentant le même profil pathologique peuvent avoir un devenir clinique différent, explique François Fuks, directeur du Laboratoire d'épigénétique du cancer (Faculté de Médecine). Et nous suspectons l'épigénétique d'y jouer un rôle ». L'épigénétique, c'est la discipline étudiant les modifications effectuées sur la molécule d'ADN, sans changement du code génétique. Ces modifications, principalement l'ajout ou la suppression de plusieurs groupements chimiques, ont une influence sur l'expression de nos gènes, notamment certains gènes spécifiques aux tumeurs. Au cours d'une précédente recherche, l'équipe de François Fuks a analysé le profil génétique de 250 tumeurs du sein : « nous avons alors déterminé 6 groupes de tumeurs, dont certains n'avaient pas encore été identifiés auparavant. Le lien avec l'épigénétique est donc bel et bien présent », explique le chercheur.

Une analyse 17 fois plus précise

Et grâce aux progrès technologiques, l'équipe peut désormais aller plus loin. « Nous disposons aujourd'hui d'une machine de séquençage du code épigénétique d'une puissance de lecture 17 fois supérieure à la technologie précédente, expose fièrement François Fuks, dont l'équipe a contribué au développement de cette technique plus performante. Alors que les analyses se limitaient à certaines parties impliquées dans l'expression des gènes, cette nouvelle machine permet aussi de 'scanner' les modifications épigénétiques des régions non-codantes du génome. Des régions suspectées de jouer aussi un rôle important dans le déclenchement et l'évolution des cancers. « C'est un peu comme si on ne voyait que la partie visible de l'iceberg, continue le chercheur. Aujourd'hui, nous avons des outils qui nous permettent d'explorer aussi ce qui n'était pas visible auparavant. Nous allons donc avoir une vue plus large des modifications épigénétiques liées au cancer du sein. »

Vers un traitement individualisé

Ce sont ces analyses qui sont aujourd'hui soutenues par la Fondation contre le cancer. « Nous espérons, au travers de ce projet, dresser une cartographie épigénétique des différents sous-groupes de tumeurs du sein. Le but est de tenter de découvrir des marqueurs prédictifs de l'évolution d'un cancer du sein et, peut-être aussi, des cancers en général » explique François Fuks. À terme, la caractérisation du profil épigénétique de ces tumeurs permettrait de mieux comprendre l'origine du cancer et de concevoir des traitements personnalisés, sur base d'un 'simple' diagnostic moléculaire. L'individualisation de la médecine est un des défis de la médecine moderne, et l'épigénétique pourrait bien en être un élément clé.

» **Natacha Jordens**



FRANÇOIS FUKS

Les 6 nouveaux projets soutenus par la Fondation contre le cancer à l'ULB :

• En recherche fondamentale

- "Mechanisms of anti-inflammatory and anti-tumoral effects of chemerin and its receptors", Marc Parmentier (IRIBHM) – 4 ans;
- "Mechanisms regulating cancer stem cells during skin tumor initiation and progression", Cédric Blanpain (IRIBHM) – 4 ans;
- "Unravelling the epigenomic dimensions of breast cancers", François Fuks (Laboratoire d'Épigénétique du Cancer) – 4 ans;

• En recherche translationnelle et clinique

- "Understanding sensitivity and resistance to trastuzumab and lapatinib in early stage HER2-overexpressing breast cancer", Christos Sotiriou (Institut Bordet) – 1 an;
- "Phase I/II clinical trial on autologous cancer-testis antigen targeted dendritic cell immunotherapy (TriMixDC) for patients with inoperable pretreated colorectal cancer", Jean-Luc Van Laethem (Hôpital Erasme), Bart Neys (UZBrussel) et Wim Van Criekinge (UGent) – 3 ans.





Vincent de Coorebyter.....

Le corps (professoral) du CRISP

Esprit libre : Occuper un poste de professeur aux facultés de Philosophie et Lettres et de Droit, une façon de revenir à votre matière de prédilection ?

Vincent de Coorebyter : Il s'agit d'une chaire de philosophie, avec l'objectif, dans la filière juridique, d'offrir un enseignement supplémentaire en Master dans le cadre des approches critiques du droit et de donner des cours au département de philosophie, en portant une attention particulière aux questions de société, au-delà des livres et de leurs commentaires et analyses. Cela me permettra en effet de mener un vrai travail philosophique, tout en continuant ce que j'ai fait en partie jusqu'ici dans ma vie antérieure, c'est-à-dire garder un œil sur les problématiques sociétales, politiques et sociologiques. De ce point de vue, une partie du bagage que j'ai acquis au CRISP devrait m'être utile.

Esprit libre : En quoi la pensée de Sartre à laquelle vous avez consacré votre thèse de doctorat a-t-elle orienté votre parcours ?

Vincent de Coorebyter : J'avais découvert Sartre avant d'entrer à l'Université, par envie de comprendre un certain nombre de fondamentaux de la culture occidentale à la fin des années 70. J'ai donc lu *L'Être et le Néant* et *La Nausée* en humanités, en n'y comprenant pas grand-chose mais en y trouvant quand-même de l'intérêt. Le meilleur interprète de Sartre philosophe enseignait alors à l'ULB : Pierre Verstraeten qui est décédé début 2013. Il donnait – pas seulement sur Sartre mais aussi sur Hegel –, des cours flamboyants, d'une très grande intelligence, d'une très grande difficulté aussi. Éminemment politique, sociologique, nourrie d'histoire, de psychanalyse, de marxisme, l'œuvre de Sartre se situe au carrefour des sciences humaines. Cet aspect avait déjà retenu mon attention et je me suis trouvé devant un professeur qui confirmait, à mes yeux, la légitimité et la portée à trouver dans ses écrits. Je me suis intéressé à lui, mais aussi à Kant, à qui j'ai consacré mon mémoire. Après ma licence en philosophie, après deux ans

d'enseignement suivis d'un service civil au CRISP, j'ai eu envie de faire une thèse de doctorat. Et puisqu'il était mon auteur de prédilection, c'est à Sartre que je l'ai consacrée. Ma rencontre avec Pierre Verstraeten a donné du sens à ce qui aurait pu n'être qu'une sorte d'intérêt personnel.

Esprit libre : Entre votre thèse de doctorat et votre entrée au CRISP, qu'est-ce qui vous a occupé ?

Vincent de Coorebyter : J'ai entamé ma thèse dans le cadre d'un mandat d'aspirant au FNRS. D'une part, j'ai dû affronter un lourd problème familial qui a affecté mon travail pendant les deux dernières années et d'autre part, je ne me suis pas rendu compte que j'avais mal calibré ma thèse. Pierre Verstraeten me faisait confiance ; mon ambition l'enchantait car l'apport de cette thèse n'en serait que plus important. Publiée, en petit caractères, elle compte 1200 pages. Je n'ai donc pas pu la terminer dans le délai de 4 ans requis. Après le FNRS, j'ai été amené à effectuer des travaux dans le domaine des politiques culturelles, sociales et d'immigration. J'ai gagné ma vie par la recherche, le plus souvent sous statut d'indépendant, tout en continuant mon travail de thèse pendant 7 ans. Je ne l'ai donc défendue qu'en mai 1998, soit un peu plus de 10 ans après l'avoir commencée. Sans trop de regret car l'entreprise a été riche en auto-apprentissage.

Esprit libre : C'est ce détour de 7 ans qui vous a amené au CRISP ?

Vincent de Coorebyter : En tant que citoyen, je me suis toujours intéressé aux questions sociétales et politiques. Avant d'opter pour la philosophie, j'hésitais entre plusieurs sciences humaines, dont pendant longtemps la philologie romaine, avec l'idée d'enseigner. Les recherches menées pendant ces 7 ans m'ont remis en contact avec les problématiques sociales, le système institutionnel belge, le cadre démocratique et avec les questions de laïcité au moment du premier grand débat sur le port du foulard à la fin des années 80. Jusqu'à aujourd'hui,

La prochaine rentrée académique marquera le retour aux premières amours de Vincent de Coorebyter, docteur en philosophie. Après 15 années passées à la tête du Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), l'expert en politique dont vous connaissez certainement la voix, la plume et même le visage de par ses nombreuses analyses diffusées dans les médias, occupera la **nouvelle chaire en philosophie sociale et politique contemporaine**. Des sciences po à la philo, une même passion vouée à décrypter notre société et ses turbulences.



« ...l'enseignement : essayer d'expliquer le plus clairement possible ce qui a été pensé, éviter de se limiter à des réponses trop factuelles ou impressionnistes pour développer un raisonnement »

J'ai toujours travaillé sur ces thématiques tout en faisant de la philosophie pure et dure sur Sartre. Au moment où j'achevais ma thèse, Xavier Mabille, également décédé il y a quelques mois, arrivait à l'âge de la retraite. Mes 20 mois de service civil au CRISP, les contacts conservés, un premier livre publié et une certaine convergence d'esprit l'ont amené à me proposer de prendre sa succession.

Esprit libre : Le 15 septembre prochain, vous transmettez le flambeau à Jean Faniel, actuel directeur adjoint du CRISP. Du point de vue de l'évolution de la société belge, quel bilan pouvez-vous déjà dresser de ces 15 années passées à diriger le centre ?

Vincent de Coorebyter : On est passé d'un cadre politique « classique », qui avait déjà connu quelques secousses comme le « dimanche noir » de 1991 marquant la montée de l'extrême droite et des tensions communautaires, aux années d'effervescence et d'ouverture quand les sociaux-chrétiens sont passés dans l'opposition, puis à l'installation d'une sorte de crise politique permanente, liée à la complexité du pays, au poids des différends communautaires et à l'impact de la relativité de l'électorat. En effet, depuis 1999, les résultats électoraux sont très imprévisibles ; les partis passent dans l'opposition de façon brutale, il n'y a pas de *leadership* clair... J'ai vu se multiplier des dossiers qui suscitaient de très longs blocages, avec des sagas interminables comme Bruxelles-Hal-Vilvorde et les nuisances sonores de l'aéroport de Zaventem. Mon activité d'observation politique a coïncidé avec une entrée manifeste des systèmes démocratiques et des économies occidentales dans une crise endémique. Dans mon travail d'observation de la politique à court terme, j'essayais d'étendre la réflexion au système démocratique et à son fonctionnement et il me semble un peu curieux aujourd'hui de l'interrompre dans un cadre aussi incertain, bloqué, voire désenchanté.

Esprit libre : À la croisée du politique et de la philosophie, vous vous chargerez d'un séminaire sur la laïcité. Mise à mal par le concept de neutralité, selon vous ?

Vincent de Coorebyter : Concurrencé dans les faits, du moins ! Elle a fait un retour tonitruant dans le cadre belge en 1989-1990 lors de la première polémique sur le foulard islamique dans l'école publique. Dans ce débat, beaucoup d'intervenants se réclamaient de la laïcité, aussi bien pour plaider l'interdiction que l'autorisation de porter le foulard. J'ai décidé de me pencher sur cette notion, qui a été centrale avant d'être mise en éclipse, et qui aujourd'hui est très attaquée et forcée de se redéfinir. À l'heure actuelle, elle se confond avec la neutralité et l'impartialité. Les étudiants en droit qui ne rencontrent presque pas le terme de laïcité dans la loi belge, savent néanmoins que les textes et normes s'en inspirent *lato sensu*. Le sujet vaut la peine d'être creusé.

Esprit libre : Des analyses politiques dans les médias à l'enseignement, une même passion pour la transmission, le décryptage d'un certain savoir ?

Vincent de Coorebyter : La période de préparation entre une demande d'interview et le moment où l'on répond effectivement aux questions est très productive et se rapproche de l'enseignement : essayer d'expliquer le plus clairement possible ce qui a été pensé, éviter de se limiter à des réponses trop factuelles ou impressionnistes pour développer un raisonnement. L'exercice de transmission était inhérent à mon travail au CRISP, via les médias mais aussi via les centaines de conférences, débats, tables rondes auxquels j'ai participé. Je n'ai jamais aimé jargonner ! Dès que je le peux, j'essaie d'éviter que le vocabulaire devienne un obstacle. J'aime comprendre, et le meilleur moyen de le faire passe par l'explication.

} Amélie Dogot

Tunisie : le doyen Kazdaghli acquitté !

Le 2 mai 2013, Habib Kazdaghli, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de la Manouba à Tunis, a été acquitté. Il était poursuivi devant le tribunal correctionnel de la Manouba pour des actes de violence commis par un fonctionnaire, suite à une altercation avec deux étudiantes en *niqab*, en mars 2012, dans son bureau. **Prises à leur propre piège, les plaignantes ont en revanche été condamnées** par le tribunal pour détérioration de biens publics et atteinte à un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions.



PHOTO : ... LÉGENDE ©PHOTO : JEAN JOTTARD

Les faits peuvent sembler dérisoires - une irruption importune, une prétendue gifle, des papiers dispersés... Ils le paraissent moins quand on sait la peine qui pouvait frapper le doyen, soit cinq ans de prison, et quand on sait que cette intrusion se situait dans un contexte continu d'intimidation, d'animosité haineuse et de brutalité qui a vu le professeur Kazdaghli être depuis octobre 2011 victime d'agressions et de menaces, jusqu'à l'occupation de la Faculté de La Manouba par des militants salafistes - lesquels tentent d'imposer par la violence et la peur la prévalence des normes religieuses et leur refus des règles académiques.

Deux Tunisies opposées

Cette dernière audience du procès en première instance de Habib Kazdaghli a vu les accusations à l'encontre du doyen de La Manouba s'effondrer : faute de charges manifestes, la défense des jeunes femmes en *niqab* a transformé ce procès en procès politique, et les avocats du doyen, à sa suite, se sont engouffrés dans la même voie.

Deux Tunisies se sont dès lors affrontées au prétoire, avec une rare véhémence. L'une soutient la primauté de la liberté religieuse, défend avec

force le droit de porter le *niqab* en toute circonstance, justifie les débordements salafistes et s'en est pris au doyen Kazdaghli comme l'incarnation d'un esprit occidental méprisable, combattant la religion, entravant l'accès aux études supérieures à des jeunes filles vivant avec courage l'expression de leurs convictions... L'autre récuse une liberté religieuse absolutiste, veille à la sauvegarde de l'autonomie universitaire et au rôle de l'Université comme vecteur d'émancipation sociale et culturelle, considère les libertés académiques comme des libertés publiques tout court et stigmatise l'instrumentation des étudiantes en *niqab* par des groupes à caractère jihadiste - jusqu'à s'inquiéter aussi de la complaisance du pouvoir à leur égard et, pour certains, du manque d'indépendance de la justice...

Ces deux Tunisies n'arrivent pas à se comprendre, se pensent toutes deux discriminées et font une interprétation diamétralement opposée des mêmes libertés publiques. L'une se réclame de l'universalité des droits et se confronte avec répugnance à des jeunes femmes qui se refusent à montrer non seulement leur corps, mais aussi leur visage, c'est-à-dire leur humanité - jusque dans le prétoire. L'autre opère un retournement des droits fondamentaux dont pourtant elle dit se réclamer, pour les subordonner aux normes religieuses là où il y a un conflit entre eux, et instrumentalise la justice pour porter atteinte tant à l'institution universitaire qu'aux valeurs qu'elle garantit. L'une a fait du procès Kazdaghli le procès de l'interdiction du *niqab* - pourtant autorisé à l'Université, en dehors des cours et examens - et des valeurs que le doyen incarne ou lui paraît incarner, comme elle fait des islamistes radicaux d'éternelles victimes de l'une ou l'autre autorité - politique, intellectuelle - qui n'aurait de cesse de les brimer.

L'autre en a fait le procès des atteintes aux libertés académiques, mais aussi le procès du pouvoir, un pouvoir qui aurait longtemps paru trop bienveillant à l'égard du salafisme radical et aurait dès le départ de l'affaire eu le doyen Kazdaghli comme cible.

Symboliques...

L'affaire Kazdaghli concerne la société tunisienne tout entière, du sens qu'elle entend donner à la révolution du 14 janvier 2011, de la manière la plus juste de concilier les aspirations de ses citoyens, de la place qu'y occupe la femme musulmane dans l'imaginaire collectif, de son rapport à l'austérité morale et religieuse... Elle met à l'épreuve sa capacité de résistance face à ceux qui entendent propager partout, même à l'Université, la ségrégation entre les hommes et les femmes - sombre reflux au regard de l'histoire de la Tunisie, qui fut une pionnière en matière de statut de la femme dans le monde arabe.

Le procès du doyen Kazdaghli est donc symbolique à bien des égards, au moment où la politique sécuritaire du régime issu des élections démocratiques du 23 octobre 2011 se consolide - face à la fois à la contestation sociale et à l'activisme jihadiste sur ses frontières avec la Libye et l'Algérie. À un moment aussi où des signes de plus en plus inquiétants affichent la volonté concertée d'imposer en Tunisie le rigorisme sur le plan moral, d'y affecter la condition de la femme et d'y saper progressivement, sur le modèle turc, les acquis de la laïcisation de la société.

} Jean-Philippe Schreiber

Centre interdisciplinaire d'Etude des Religions et de la Laïcité (CIERL)

Cet article est paru sur le site d'ORELA (Observatoire des religions et de la laïcité du CIERL) : <http://www.o-re-la.org>



À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB
dans l'agenda électronique sur :
www.ulb.ac.be/outils/agenda/

Polytech, un tigre en moteur !

Un concours de fin d'année pour concevoir et fabriquer un véhicule à énergie pour étudier les concepts mécaniques de base (ressorts, transmissions, inertie...). La conception du véhicule permet aux étudiants de tenir compte des réalités physiques telles que l'adhérence, le stockage d'énergie, la réduction du frottement dans les systèmes de transmissions, la déformation des pièces mécaniques... Présentation publique le **28 juin** à partir de 14h30. Lieu : Square G, ULB Solbosch, 50, avenue Fr. Roosevelt, 1050 Bruxelles. Premier prix : une initiation karting avec Jérôme D'Ambrosio, parrain du projet !

Infos :
<http://aprojetulb.blogspot.com/>



Prix BiLA - littératures d'aventures



Afin d'encourager la recherche dans le domaine paralittéraire, la Bibliothèque des littératures d'aventures (BiLA) récompense les étudiants du cycle supérieur ayant réalisé un travail de fin d'études dans le domaine des

paralittératures et des littératures dites populaires. En 2011, lors de la première édition, c'est un élève de notre université, Luca Di Gregorio, qui avait remporté le prix pour son mémoire sur la littérature western en Europe. Le compte-rendu réalisé à cette époque est disponible sur le blog de la Bibliothèque des Littératures d'Aventures. Cette année, la date de dépôt du Prix BiLA 2013 est fixée au samedi **5 octobre 2013**.



Summer School ARGO

L'asbl ARGO organise cet été, en collaboration avec le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (Cierl) de l'ULB, deux semaines de cours consacrées aux langues, aux civilisations et aux religions orientales et anciennes. Pour cette Summer School, les cours sont assurés par des enseignants issus de différentes universités belges et étrangères. Les cours se donneront du **lundi 12 août au jeudi 22 août** sur le campus du Solbosch de l'ULB.

L'inscription s'effectue en ligne sur le **site : www.argoasbl.be**

Regards satelli'Terre

Le Centre de culture scientifique (CCS) de l'ULB (domaine de Parentville à Charleroi) accueille, **jusqu'au 1^{er} septembre**, l'exposition « Regards satelli'Terre ». Celle-ci s'intéresse aux satellites qui surveillent les effets des changements climatiques sur les sites du patrimoine mondial. Elle rassemble notamment 26 images satellites illustrant ces effets néfastes et montrant comment les technologies spatiales aident à mieux comprendre les causes et les effets des changements climatiques et donc à relever les nombreux défis qu'ils soulèvent.

Infos : www.ulb.ac.be/ccs

« Petite graine » : passer à l'acte...

De nombreux couples font chaque année appel aux centres de procréation médicalement assistée pour concrétiser leur projet parental. À Erasme, chaque année entre 400 et 500 traitements d'assistance à la procréation nécessitent le recours à du sperme de donneur. Il n'est malheureusement pas rare que des traitements doivent être postposés dans l'attente d'un donneur présentant des caractéristiques physiques compatibles avec le futur père. C'est souvent le cas pour des minorités ethniques. C'est pourquoi la Clinique de fertilité a lancé à l'aube du printemps une campagne de sensibilisation au don de sperme invitant les donneurs à passer à l'acte pour redonner espoir aux couples dans l'attente de devenir parents.

Infos : Clinique de Fertilité,
labo.andrologie@erasme.ulb.ac.be

Mais aussi...



13/06/2013 – 02/08/2013

Cours de perfectionnement en langue et littéraires françaises

Des étudiants de toutes nationalités seront accueillis par la Faculté de Philosophie et Lettres pour améliorer leur pratique du français. Durant trois semaines, ils pourront suivre un programme de cours assuré par des professeurs spécialisés en français langue étrangère. Les étudiants auront la possibilité de se loger dans la cité universitaire du Solbosch.

Infos :

www.ulb.ac.be/facs/philolo/coursvac.html

24/06/2013 - 24/06/2013

Journée des Rhétos

Organisé par la Faculté des Sciences. Cette seconde édition a pour objectif de faire découvrir aux élèves de 5^e et 6^e secondaires s'intéressant aux études et carrières scientifiques l'offre en Faculté des Sciences de l'ULB.

Infos : www.ulb.ac.be/etudesensciences

12/09/2013

Journée d'accueil des nouveaux étudiants ('JANE')

L'ULB accueille ses nouveaux étudiants en BA1, MA et étudiants internationaux. Au programme : accueil par le recteur, visites guidées des campus, rencontre avec les services aux étudiants et les associations étudiantes, activités culturelles et sportives

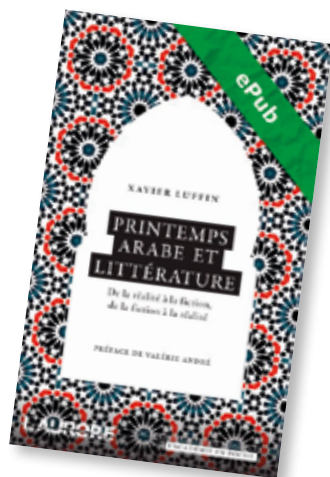
Infos : <http://www.ulb.be/jane>

20/09/2013

Rentrée académique & remise de DHC

Le 20 septembre, à l'occasion de la rentrée académique qui aura lieu cette année sur le thème « Justice & égalité », l'ULB remettra les insignes de Docteur Honoris Causa à Robert et Elisabeth Badinter.

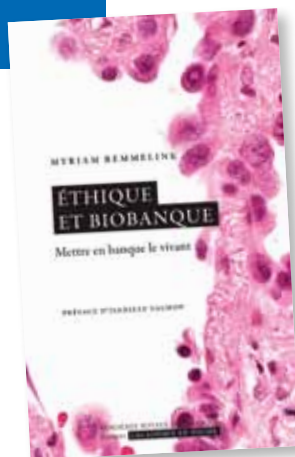




Printemps arabe et littérature

Le « printemps arabe » fut une surprise pour tous : les gouvernements des pays concernés, les observateurs étrangers, mais aussi les intellectuels arabes. Néanmoins, nombre d'entre eux avaient déjà inclus dans leurs œuvres des scènes de révolte populaire, qu'elles soient fictives ou réelles, depuis l'époque coloniale jusqu'à cette fin d'année 2010, marquée par la révolution du jasmin à Tunis. Depuis, d'autres poètes, nouvellistes et romanciers ont pris la plume pour décrire à leur manière les différentes révoltes qui constituent ce fameux printemps, affrontant la difficulté de s'emparer d'un événement en cours, aux contours encore mal définis, qui par nature demanderait un temps de réflexion et de maturité pour en parler de la meilleure façon. Est proposée ici une analyse de quelques-uns de ces textes, dus à des auteurs connus et moins connus, qu'ils soient d'Égypte, de Syrie, de Libye, du Qatar ou du Maroc.

❖ **Printemps arabe et littérature. De la réalité à la fiction, de la fiction à la réalité.** Luffin Xavier, Éditions Académie Royale de Belgique, 2013, 124 pages.



Éthique et biobanque

Les biobanques sont des collections de matériel corporel humain (cellules, tissus, ADN...), destinées exclusivement à la recherche scientifique. Au-delà de l'intérêt scientifique indéniable de ces structures, il faut garder à l'esprit que les échantillons stockés sont issus d'un être humain. Ces activités suscitent donc nombre de questions d'ordre éthique. Comment respecter la volonté du patient ? Comment obtenir son accord ? Qui est propriétaire des échantillons ? Qui peut les utiliser ? Comment les distribuer ? Peut-on les commercialiser ? Toutes ces questions doivent être débattues dans un climat serein avec un esprit d'ouverture et de transparence, avec la société civile.

❖ **Éthique et biobanque. Mettre en banque le vivant.** Rémelink Myriam, Salmon Isabelle, Éditions Académie Royale de Belgique, 2013, 110 pages.

Entités fédérées & intégration des immigrés

Depuis plus de vingt-cinq ans, la politique d'intégration des immigrés a été transférée aux entités fédérées en Belgique. Depuis cette date, leurs politiques ont évolué dans des directions différentes. Ce livre traite des philosophies qui président aux choix successifs opérés par les Communautés et les Régions sur cette problématique. La comparaison entre les dynamiques à l'œuvre dans les espaces francophone et néerlandophone rend compte de deux éléments. Le premier est l'impact du Vlaams Blok puis du Vlaams Belang sur la politisation croissante de la question de l'intégration en Flandre. Le deuxième a trait à la volonté de bâtir une identité nationale flamande et une structure « stato-nationale » qui la façonne et la consolide. A contrario, la question de l'intégration reste longtemps peu politisée dans le spectre francophone. Alors que nombre de responsables flamands et francophones évoquent désormais l'échec de l'intégration des immigrés et des Belges d'origine étrangère, cet ouvrage dévoile magnifiquement les sources de l'action des autorités publiques flamande, bruxelloise et wallonne sur la question.

❖ **Les entités fédérées belges et l'intégration des immigrés. Politiques publiques comparées.** Adam Ilke, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 204 pages.



Changement climatique, mythes, réalités et incertitudes

Le changement climatique est un sujet qui fait souvent la une de l'actualité. Les médias lui attribuent les ouragans violents, les inondations catastrophiques, la fonte accélérée des glaciers ou encore l'apparition du barracuda près des côtes bretonnes. Les chefs d'État et de gouvernement se réunissent pour en discuter. Des associations, des entreprises, des citoyens se mobilisent. Mais les choses sont-elles si graves ? Que pourrions-nous ou que devrions-nous faire ? Les opinions sont partagées. Il y a les convaincus et les sceptiques, ceux qui sont sûrs de savoir et ceux qui ne savent pas quoi penser. Qu'il s'agisse de questions scientifiques ou de politiques à mener, les controverses sont nombreuses et parfois très vives. Dans un langage simple et direct, Pier Vellinga présente les enjeux scientifiques et sociétaux de ce dossier fondamental pour l'avenir de la planète sous une forme accessible au grand public. Il s'efforce avec objectivité et sans passion de faire le tri entre les mythes et les réalités et de mettre en lumière les incertitudes et les zones d'ombre qui persistent. Au texte original centré sur les Pays-Bas, la traduction française a ajouté des considérations relatives à d'autres pays européens, la France et la Belgique en particulier, et des informations sur les derniers développements de la question.

❖ **Le changement climatique, mythes, réalités et incertitudes**, Vellinga Pier, Collection « UBliRE », 28, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 176 pages.



Sauver la mer Morte

Sous l'effet de l'explosion démographique et du réchauffement climatique, l'eau est devenue l'objet de toutes les convoitises. Dans l'aride Proche-Orient, les rapports entre les pays qui possèdent les sources d'eau, ceux qui en prennent le contrôle et ceux qui subissent sont complexes et tendus. Autour de cette nouvelle perception des enjeux hydrauliques et politiques, le sauvetage de la mer Morte, le plus grand lac salé du monde, se révèle un cas pratique original. Carrefour des représentations historiques, mythologiques, religieuses, et géopolitiques, l'environnement de la mer Morte est désormais en grand danger : le détournement du Jourdain, l'industrie à outrance, et l'inadaptation des cultures au milieu désertique ont profondément fragilisé cet écosystème unique. Un projet pharaonique est présenté comme la solution à cette désintégration prévisible mais aussi à la raréfaction de l'eau dans la région : le canal mer Rouge mer Morte, porté par Israël, la Jordanie et, en partie, les Territoires palestiniens. Fondé sur un important travail de terrain, cet ouvrage offre une toute nouvelle lecture des relations israélo-jordanien-

et israélo-palestiniennes. Et si le sauvetage de la mer Morte se révélait être, au nom d'un intérêt supérieur, un premier pas vers la résolution du conflit israélo-arabe ?

❖ **Sauver la mer Morte**, Boussois Sébastien, Armand Colin/Recherches, Éditions Armand Colin, 2012, 192 pages.

Europe occidentale (1945-1951)

La reconstruction de l'Europe occidentale est un classique de l'histoire de l'après-guerre. Basé sur des recherches approfondies dans des fonds d'archives d'une dizaine de pays et une exploitation rigoureuse des matériaux statistiques, l'ouvrage analyse le processus du redressement politique et économique du continent européen après la guerre et l'origine du grand boom. Il remet en cause nombre d'idées reçues sur la nature et les effets du plan Marshall, l'OECE, l'Union européenne des paiements, le plan Schuman et le système de Bretton Woods et sape les interprétations mythologiques des relations transatlantiques après 1945. Alan S. Milward s'interroge : l'objectif prioritaire des États signataires de traités qui ont choisi de déléguer une partie de la souveraineté nationale à des institutions communes n'était pas de construire une Europe unie et supranationale mais de retrouver une légitimité et de s'affirmer comme des unités fondamentales de l'organisation politique en renouvelant le système interétatique. Un choix tout à fait utilitariste, fondé sur des calculs coûts/bénéfices.

❖ **La reconstruction de l'Europe occidentale (1945-1951)**, Milward Alan S., Éditions de l'Université de Bruxelles, 2013, 768 pages.



Histoires de béton armé

Dans cet ouvrage coédité par FEBELCEM et le Comité Patrimoine et Histoire de la FABI, une trentaine de spécialistes éminents, ingénieurs, architectes, historiens, professeurs, praticiens, nous font parcourir plus d'un siècle d'histoire du béton armé et précontraint. Des articles généraux nous parlent des découvertes et de l'évolution des techniques, des articles d'applications nous présentent une trentaine d'exemples, principalement en Belgique, mais également dans le monde, du début du XX^e siècle à nos jours. En introduction à cet ouvrage, une liste chronologique d'ouvrages marquants de l'histoire du béton armé et précontraint donne des repères au lecteur et chacun des sept chapitres qui le composent se termine par une liste de références. Un glossaire reprend les termes essentiels du béton armé et précontraint complète cet ouvrage destiné tant aux spécialistes qu'à tous ceux qui sont intéressés par ce matériau incontournable de la construction depuis le début du XX^e siècle.

❖ Histoires de béton armé.

Patrimoine, durabilité et innovations,
J.-F. Denoël, Espion B., Hellebois A.,
Provost M., Une publication FEBELCEM
en collaboration avec FABI Comité
Patrimoine et Histoire, 2013.



Marie Stuart

Le sort de Marie Stuart, reine d'Écosse accusée de trahison, emprisonnée pendant près de vingt ans, puis exécutée pour rébellion par Élisabeth d'Angleterre, a inspiré des générations d'écrivains et d'artistes. Le livre s'attèle à étudier diverses facettes de cette réception, du XVI^e siècle à nos jours. Il propose, en filigrane, une réflexion sur les rapports entre Histoire et fiction. Dès les années 1560, Marie Stuart fait l'objet de deux lignées d'interprétation concurrentes : celle qui voit en elle une martyre innocente, et celle qui la diabolise comme une traîtresse ignoble. À la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, le romantisme transforme la figure de Marie Stuart en une héroïne passionnée. Les artisans les plus connus de cette métamorphose sont Schiller et Donizetti. L'image romantique perdure, notamment sous la plume de Stefan Zweig et grâce aux adaptations cinématographiques. Plus récemment, des lectures féministes sont venues s'ajouter à la succession de strates qui constituent et constitueront le mythe complexe de Marie Stuart.

❖ **Marie Stuart, l'immortalité d'un mythe,** Weis Monique, Hasquin Hervé,
Éditions L'Académie en poche, 2013, 124
pages.

Qu'est-ce que l'Histoire ?

L'Histoire s'accélère aujourd'hui à un rythme inégalé. Jamais les réponses d'hier, ou même d'aujourd'hui, n'ont semblé à ce point problématiques à ceux qui les vivent, et parfois en souffrent. Mais à quelle logique répond cette historicité qui est notre lot quotidien ? Si l'Histoire ne répond à aucune finalité ultime qu'on puisse dégager, contrairement à ce que pensaient Hegel et Marx, est-ce à dire que rien ne peut expliquer les variations historiques ? L'Europe connaît actuellement une grande crise, voire un déclin, provoqué par les deux guerres mondiales. La démographie, l'inventivité, la mort des élites, la compétitivité, la création, tout semble faire question. Connaîtrons-nous le même destin que celui de la Grèce, après les guerres fratricides décrites par Thucydide ? Ou celui de l'Europe centrale après la guerre de Trente Ans ? Tout cela pose la seule vraie question : qu'est-ce que l'Histoire ? Le livre de Michel Meyer permet, grâce à la philosophie du questionnement qui lui est associée (la problématique), de fonder une nouvelle approche de l'Histoire et d'analyser les gouffres auxquels elle livre ceux qui ont à la vivre de plus en plus violemment.

❖ **Qu'est-ce que l'Histoire ?,** Meyer Michel, *L'interrogation philosophique,* Presses Universitaires de France, 2013, 112 pages.





Écrits de compositeurs

Les écrits de compositeurs forment des objets très particuliers. De Rameau à Messiaen, de Schumann à Debussy, de Berlioz à Boulez, les compositeurs ont contribué à faire du discours sur la musique un moteur essentiel de la vie musicale. Cet ouvrage a pour objectif d'explorer les différentes facettes d'un nouveau rapport à l'écrit aux XIX^e et XX^e siècles, marqués par la recherche d'un sens musical qui passe par l'idée et sa verbalisation. Considérant les écrits de compositeurs comme un objet de recherche en soi, et non simplement comme une source d'informations sur un compositeur ou sur une œuvre, les études réunies dans ce volume abordent successivement la question de l'autorité du compositeur et ses conditions historiques, les fonctions et enjeux des écrits de compositeurs, les questions liées à l'édition des textes et des analyses de cas. Rassemblés dans l'optique d'une approche critique des écrits de compositeurs, ces textes démontrent que le transfert du sonore à l'écrit (et inversement) est un phénomène complexe et multivalent, dont l'étude méthodique ouvre de nouvelles perspectives quant à son importance au sein même du processus créateur.

❖ **Écrits de compositeurs.** *Une autorité en questions*, Duchesneau Michel, Dufour Valérie, Benoit-Otis Marie-Hélène, MusicologieS, Vrin, 2013.

Sciences, religions et identités culturelles

Cet ouvrage comprend trois grandes parties. La première présente un aperçu de la manière dont se sont définis et ont évolué au cours du temps les rapports entre « sciences » (au sens antique, médiéval et puis moderne du terme) et chacun des registres de conviction suivants : christianisme, islam, agnosticisme- athéisme. Elle débouche sur un essai de modélisation, amenant à distinguer, sous la forme d'idéaux-types, six grandes manières possibles de concevoir les rapports entre sciences et croyances religieuses. La seconde partie présente les résultats d'une enquête réalisée, à partir de ce modèle, auprès de 638 élèves terminant l'enseignement secondaire belge francophone (douzième année de scolarité). Elle met en évidence une très grande diversité de profils et de conceptions, dont de multiples formes de confusion entre sciences

et croyances religieuses. La troisième partie propose des pistes de réflexion sur le plan pédagogique et didactique plaidant notamment en faveur d'une formation plus explicite à l'épistémologie. Cet ouvrage s'adresse aux professeurs et didacticiens des sciences. Comme l'avait déjà noté Bachelard, l'élève n'arrive pas vierge en classe de sciences, mais est porteur d'une culture non scientifique. Il est donc important de comprendre comment les élèves vivent la rencontre entre ces deux "cultures" et arrivent à distinguer « savoir » et « croyance ». Ce livre intéressera également les professeurs et didacticiens de disciplines telles que la philosophie, l'histoire, les religions ou encore le français. Enfin, il concerne aussi les chercheurs en sciences de l'éducation, sciences sociales ou psychologie sociale intéressés par la dimension culturelle, les processus de sécularisation ou de montée du religieux.

❖ **Sciences, religions et identités culturelles. Quels enjeux pour l'éducation ?**, Wolfs José-Luis, Éditions De Boeck, 2013.

À signaler

Climat, 15 vérités qui dérangent.

Ouvrage collectif, (Anne Debeil, Ludovic Delory, Samuel Furfari, Drieu Godefridi, Istvan MarkoHenri Masson, Lars Myren, Alain Préat), Éditions TEXQUIS, 2013, 274 pages.

Sexualité et politique en francophonie.

Paternotte David, La revue Politique et Sociétés (Société québécoise de science politique), 2013.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :

Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :

Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :

Isabelle Pollet

Comité de rédaction :

Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet,
Anne Lentiez

Avec la participation

pour ce numéro de :

Damiano Di Stazio,
Amélie Dogot,
Natacha Jordens,

Secrétariat :

Christel Lejeune

Contact rédaction :

Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :

Geluck, Suykens & partners

Impression :

Corelio Printing

Routier :

The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :

ulb.ac.be/espritlibre/

12/09/2013

...Sortez des clichés !

JEUDI 12/09/2013 8H30 À 15H30

Au programme

- accueil du Recteur : étudiants de BA1 (dès 8h30), de MA & étudiants internationaux (à 11h30)
- visites guidées des campus
- rencontre avec les services aux étudiants et associations étudiantes
- activités culturelles et sportives
- présentation des bibliothèques
- ...

Tout au long de l'année: Contactez InfOR-études

Tél : 02 650 36 36 • Mail : infor-etudes@ulb.ac.be
www.ulb.be



ULBJANE
Journée d'accueil
des nouveaux étudiants

